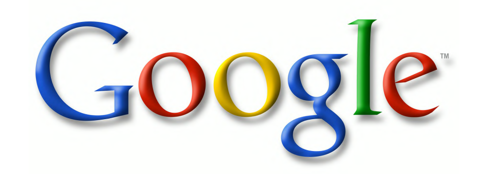
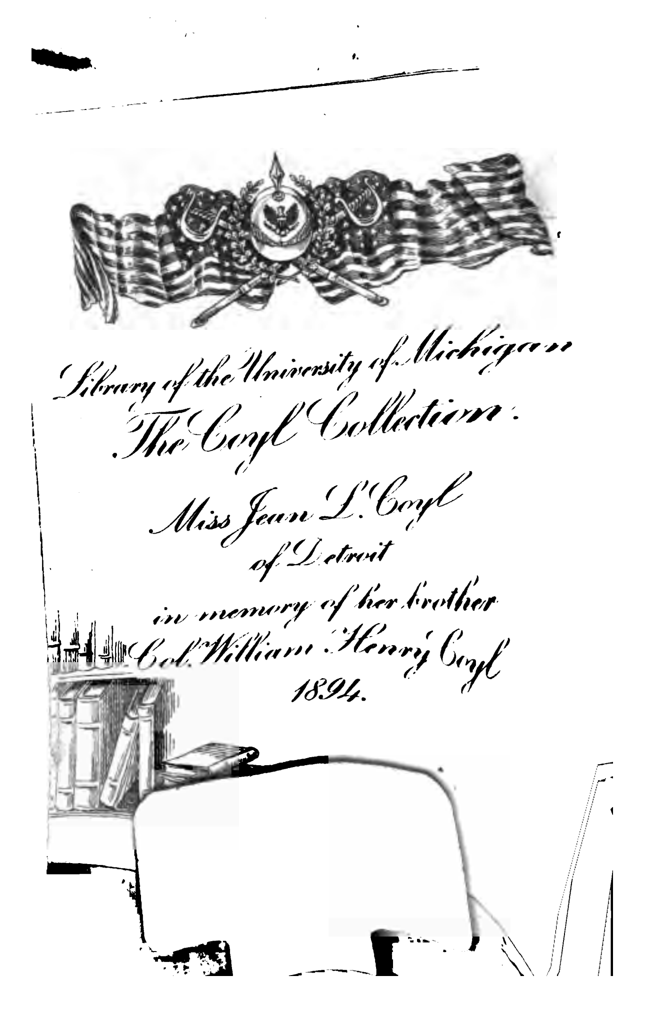




e-
n
z
ur
a-
a
de
r-
de
on
d
&
a-
ne
n'y
eu-
sur

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AOUST 1692.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

QUelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port; s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure long-temps avant qu'il soit arrivé dans

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le receuront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toûjours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE GALANT

AOUST 1692.

PLUS on examine les difficultez qu'il y avoit à se rendre maître de Namur, plus on admire la parfaite intelligence du Roy dans le métier de la guerre, qui luy fait prendre

de si justes mesures dans tous ses desseins, que quelques facheux obstacles qui s'y puissent rencontrer, ils ne servent qu'à luy donner plus de gloire, & à faire mieux connoistre la vaste étenduë de son génie. Ils paroissoient presque insurmontables dans cette derniere occasion, & la pluspart des Ennemis de Sa Majesté s'estoient réjoüis de voir qu'Elle s'attachoit à former le Siege de cette importante Place, persuadez que ce seroit sans aucun succés. Cependant ny la presence d'une Armée

de cent mille hommes assemblez pour son secours, ny les pluyes continuelles qui auroient fait perdre cœur à toute autre Nation qu'à la Françoise, n'ont pû empêcher qu'un mois n'ait suffi pour faire cette conqueste. Namur a esté forcé de se rendre, & les Alliez confus ont eu la honte de ne s'en estre approchez, que pour estre les tranquilles spectateurs du nouveau triomphe de nostre Auguste Monarque. Quelle belle & ample matiere pour ceux que les Muses favorisent!

Je vous ay déja fait part de quelques Ouvrages qui ont esté faits sur ce sujet. En voicy d'autres, que vous trouverez tres-dignes de l'applaudissement qu'ils ont receu des Connoisseurs les plus éclairez. M[r] Boyer, de l'Academie Françoise, a parlé ainsi de cette nouvelle Conqueste.

SUR LA PRISE
E NAMUR.
AU ROY.

Quel torrent de prosperitez !
nd Roy, je l'ay prédit, & je l'ay
dû prédire ;
quand j'en croirois moins l'ardeur
qui nous inspire,
par qui jusqu'au Ciel nous sommes transportez,
ans l'avenir le passé nous fait lire
es étonnantes veritez
ur la gloire de ton Empire.

§

Pour en juger plus seurement,
Sans avoir recours aux Oracles,
Le celeste pouvoir agit visiblement,
Et forçant pour toy seul d'invincibles obstacles,
Nous fait prévoir dans chaque évenement
De surprenans succés, & de nouveaux miracles.

§

La force de ton ascendant
Qui soutient contre tous ta puissance suprême,
Et qui seul assez grand pour suffire à luy mesme,
Rend de tout autre sort ton sort indépendant;
Ta sagesse profonde, & l'immense étenduë
De ton esprit & de ton cœur,

Par qui la Ligue confonduë
Voit dans tous ses desseins sa honte & son erreur;
Ce sont presens du Ciel dont la terre étonnée
Admire avec terreur ta haute destinée.

L'invincible Namur par toy-mesme soumis,
Cette conqueste si soudaine
Qui fait le desespoir de tous nos Ennemis,
Et nostre esperance certaine;
Tout ce qui rend enfin tes Etats florissans
Et de tout l'Univers les efforts impuissans,
N'est pas l'effet d'une puissance humaine.

Dieu qui ne voit qu'en toy le Heros tout Chrestien,
Dont le zele ose tout, & la foy ne craint rien,
Pour vanger ses Autels t'a presté sa puissance.
Ce grand Dieu dont tu fais ta gloire & ton appuy,
Luy ton unique objet, & ta seule esperance,
Doit faire tout pour toy quand tu fais tout pour luy.

Si le monde a peine à comprendre
D'où te vient ce constant & rapide bonheur.
Qu'il ouvre enfin les yeux, & commence d'apprendre
Que c'est le Ciel qui sur toy fais descendre

Tout ce qui fait l'heureux Vainqueur;
Qu'il fut dans tous les temps prodigue en ta faveur,
Et que c'est de là qu'il faut prendre
La mesure de ta grandeur.

Remets devant tes yeux la face de la terre,
Quand on vit cent Peuples divers
Allumer contre toy cette fatale guerre,
Qui d'horreur & de sang remplit tout l'Univers.
Les fieres Nations fremirent,
Les plus superbes Potentats
Les uns aux autres se promirent
La dépoüille de tes Etats.
Tout faisoit trembler nos frontieres;
Tous nos bords estoient menacez.
Mesme quand tes forces entieres,
Quand tous nos efforts ramassez

Pouvoient suffire à peine à garantir
nos testes,
On vit les perils redoubler;
On vit croistre la Ligue & grossir les
tempestes.
Quel affreux abîme à combler!

Dans cet état, où le plus magnanime
Perdroit toute sa fermeté,
On te vit mesurer avec tranquillité
La profondeur de cet abisme.
Sans balancer dans un mal si pressant
Ton Zele vers le Ciel éleva tes pen-
sées,
Et sur la foy des victoires passées,
Osa tout présumer du bras du Tout-
puissant.

Une modeste & sainte confiance
T'obtient du Ciel un saint enchaine-
ment

De grands exploits, de gloir
d'abondance,
De cent Princes jaloux le juste
stiment,
Et de ta pieté la digne récompen
Cet amas de Guerriers, ce milli
bras (fe
Armé subitement pour ta seule
Ce prodige qu'on voit, & que l'o
croit pas, (puis
Ne nous fait-il pas voir l'invi
Qui pour secourir tes Etats
A tiré de sa Providence
Ce prompt déluge de Soldats?

§

Que c'est pour l'Eternel un spe
cle agreable
De voir que tes Guerriers d'une
reille ardeur [semble
Honorent ses Autels par un
Et que cette égale ferveur

Donne à ton Camp nombreux & formidable
Mesme langage & mesme cœur !
Mais que c'est pour ses yeux un objet plein d'horreur,
De voir dans l'autre Camp tant d'erreurs répanduës
Sous les loix d'un Usurpateur,
Et par le seul espoir de servir sa fureur,
Cent Religions confonduës !

§

Juge absolu des Rois & des Tirans,
Dieu porte dans ses mains le glaive & la balance,
Et fait tomber du haut de sa puissance,
Sur deux Camps opposez, des regards differens. §
C'est d'un regard terrible & chargé de menaces
Qu'il foudroye un party de Rebelles, d'Ingrats,

Que de Combats perdus, que d'affreuses disgraces !
Que d'Etats épuisez de biens & de Soldats !
On y voit le malheur, la crainte, l'inconstance
Causer le repentir & la confusion ;
On y voit l'inégale & jalouse impuissance
Mere de la division.

Mais dans ton Camp intrepide & fidelle,
Où mesme esprit réunit tous les cœurs,
La gloire suit par tout une union si belle,
Et loin de nous écarte les malheurs.
Si ta vie en peril nous donne des frayeurs,
D'un regard attentif le Ciel veille sur elle.

Et c'est pour nous le comble des
faveurs.

Le Ciel fait plus ; dans cette guerre
Sa justice en tes mains a remis son
tonnerre,
Et t'a prêté ces fatales terreurs
Dont l'Ennemy frapé paroist presque
immobile,
Laisse prendre à ses yeux sa plus
fameuse Ville,
Et malgré luy devore ses fureurs.

Avec tant de bonheur, avec tant d'a-
vantage
Quel Heros comme toy si moderé,
si sage,
Sçait regler sa valeur & retenir ses
pas ?
Tu n'es poiut emporté par ce torrent
de gloire.

Ton grand cœur trouve moins d'appas
A précipiter ta victoire,
Qu'à menager le sang de tes Soldats.

Que ce triomphe est doux, & qu'il est preferable
Aux triomphes chargez de meurtres & d'horreurs!
Vit-on jamais succez si grand, si memorable
Couster moins de sang & de pleurs?
Tu n'as ny dérobé, ny soüillé ta conqueste,
Et le nouveau laurier qui couronne ta teste;
Te donne tout l'éclat qui pare les Vainqueurs.

Reviens, par ta presence acheve nôtre joye.

Sans t'éloigner de nous, regne, ordonne, foudroye ;
Reconnais ta grandeur, & nous épargne enfin
Les soucis inquiets, & les tendres allarmes,
Et songe jusqu'où va la terreur de tes armes
Et la force de ton destin.

Ta valeur a fourni son illustre carriere,
Et cette soif de gloire ordinaire aux Heros
N'a plus pour toy d'assez digne matiere.
Tranquille sur ton Trône, agissant en repos,
Gouste les plus doux fruits d'une victoire entiere,
Et laisse aux pieds de la frontiere

Gronder les vents, & murmurer les flots.

Le mesme Mr Boyer a fait le Sonnet que vous allez lire.

AU PRINCE D'ORANGE.

QUelle crainte a glacé ton audace guerriere?
Quel charme te retient, Nassau? quand un Grand Roy
Pour un fameux Combat vient t'ouvrir la carriere,
Ta valeur se refuse à cet illustre employ.

§

Namur, par qui l'Espagne asseuroit sa Frontiere,

Malgré tous ses ramparts qui donnoient tant d'effroy,
Namur cede, & tu fais du superbe Baviere
Le Témoin de l'affront qu'on voit tomber sur toy.

§

Ignores-tu que c'est le comble de la gloire,
D'oser avec LOVIS disputer la victoire?
Tu devois l'entreprendte au peril de ton sang.

§

Sûr de te rendre ainsi digne de son estime,
Tu pouvois meriter les honneurs de ton rang,
Et peut-estre effacer les horreurs de ton crime.

L'Illustre

L'Illuſtre Madame des Houlieres qui ne ſuit jamais la route commune, & qui donne toujours ſujet d'admirer le ſurprenant & rare talent qu'elle a pour les Vers, a trouvé un tour ingenieux pour peindre les alarmes que nous cauſe l'intrepidité qui porte le Roy à mépriſer le peril. Vous en conviendrez quand vous aurez leu l'Ouvrage qui ſuit.

EPITRE
DE MADAME
DES HOULIERES,
A LA GOUTTE.

*F*ille des plaisirs, triste Goutte,
Qu'on dit que la Richesse accompagne toujours,
Vous que jamais on ne redoute
Quand sous un toict rustique on voit couler ses jours ;
Je ne viens pas icy pleine d'impatience,
Essayer par des vœux d'ordinaire impuissans,

D'adoucir voſtre violence.
Goutte, le croirez-vous? C'eſt par reconnoiſſance
Que je vous offre de l'encens.

&

De cette nouveauté vous paroiſſez charmée.
Faite pour n'inſpirer que de durs ſentimens,
A de tendres remercimens
Vous n'eſtes pas accoutumée.
Commencez à goûter ce qu'ils ont de douceurs.
Qu'on vous rende par tout de ſuprêmes honneurs;
Qu'en bronze, qu'en marbre on vous voye
Triomphante de la Santé
Rétablir dans nos cœurs le repos & la joye.
A combien de perils LOVIS ſeroit en (proye

Si vous n'aviez pas mis ses jours en
seureté !

Tout ce qu'affrontoit son courage
En forçant de Namur les orgueilleux
Rampars,
Peignoit l'effroy sur le visage
Des genereux Guerriers dont ce Heros
partage
Les penibles travaux, les glorieux
hazards.
Dans la crainte de luy déplaire
On n'osoit condamner son ardeur té-
meraire,
Bien qu'elle pust nous mettre au com-
ble du malheur.
A force de respect on devenoit cou-
pable.
Vous seule, Goutte secourable,
Avez osé donner un frein à sa va-
leur.

Helas! qui l'auroit dit, à voir couler nos larmes
Dans ce temps que la paix consacroit au repos,
Où de vives douleurs attaquoient ce Heros,
Que ses maux quelque jour auroient pour nous des charmes?
Mais quel bruit, quelle voix se répand dans les airs?
Quoy donc, Messagere invisible
De tout ce qui se fait dans ce vaste Univers,
Auprés du grand Roy que tu sers
On voit couler le sang! Evenement terrible!
Quelle idée offrez-vous à mon cœur agité?
Sur l'excés de valeur & d'intrepidité,

*Plusieurs personnes blessées auprés du Roy.

Ce Heros sera-t-il toujours incorrigible?

Vous n'avez pas assez duré,
Goutte, dont j'estois si contente,
Vous trompez ma plus douce attente,
Vous en qui j'esperois, & que j'avois juré
De celebrer un jour par quelque grande feste,
Si pour nous conserver une si chere Teste,
Dans le Camp de Namur vous aviez mesuré
Vostre durée à sa conqueste.

Ah! que ne laisse-t-il à son auguste Fils
Dompter de mortels Ennemis
Fameux par leur rang, par leur nombre,

Mais qu'à suivre son char le Ciel a
condamnez !
Qu'il ne nous quitte plus, qu'il se
repose à l'ombre
Des Lauriers qu'il a moissonnez.
N'est-il point las de vaincre ? & ne
doit-il pas croire
Que son nom pour durer toujours
N'a plus affaire du secours
De quelque nouvelle Victoire ?
Ces Grecs & ces Romains si vantez
dans l'Histoire
Ont sauvé leurs noms du trépas
Par des faits moins brillans, moins
dignes de memoire.
Affreuse avidité de gloire !
La sienne efface tout, & ne luy suffit
pas.

S

De tant de Nations la chere & vaine
Idole

Nassau, par plus d'un crime en Monarque érigé,
Dés qu'il sçait Namur assiegé,
Fremit, rassemble tout, & vers la Sambre vole,
A voir si prés de nous floter ses Estendars.
A quelque noble effort qui n'auroit dû s'attendre?
Mais tout sçavant qu'il est dans le Métier de Mars,
Il semble n'estre enfin venu que pour apprendre
Le grand Art de forcer une Place à se rendre;
Et pour ses Alliez toujours remply d'égards,
Lancer sur nostre Camp de menaçans regards,
Est tout ce qu'il ose entreprendre.

Tout ce qui justifie & nourrit les terreurs,
L'Art, la Nature, cent mille hommes,
Et ce que l'hyver a d'horreurs;
Malgré la saison où nous sommes,
Auront vainement entrepris
De rendre Namur imprenable,
Quand Loüis l'attaque, il est pris,
Et ces amas de Rois que sa puissance accable,
Est la Montagne de la Fable,
Qui de l'attention fait passer au mépris.

Non, je ne me suis point trompée;
Je voy courir le Peuple, & je lis dans ses yeux
Que LOVIS est victorieux.
Ma crainte pour sa vie est enfin dissipée,

Et je n'aspire plus qu'à revoir dans ces lieux
Ce Heros dont mon ame est toujours occupée.
Goutte, qu'on vit trop tost finir,
Et dont je viens d'avoir l'audace de me plaindre
Puis que pour ce Vainqueur on n'a plus rien à craindre,
Gardez-vous bien de revenir.

&

Ne le dérobez point à nostre impatience.
Lors qu'il est éloigné de nous
Tout est ensevely dans un morne silence,
Et le foible plaisir que donne l'esperance,
Est le seul plaisir qui soit doux.
Mais, Goutte, s'il est vray ce qu'on nous dit sans cesse,

Que jusqu'à l'extrême vieillesse
Vous conduisez les jours lors que vous ne venez
Qu'aprés qu'on a passé huit Lustres,
Pour des jours précieux, & toujours fortunez,
Jours qui sont tous marquez par quelques faits illustres,
Quelle esperance vous donnez !

Le Madrigal que j'ajoûte icy est de Mademoiselle Bernard. Plusieurs Ouvrages en Vers & en Prose ont fait connoistre il y a longtemps combien elle a l'esprit delicat.

AU PRINCE D'ORANGE.

IL faut, Nassau, que je te remercie
D'avoir sceu conserver ta vie.
LOVIS a besoin de tes jours
Pour ses glorieuses conquestes,
A quoy tu travailles toujours.
Tu prens le soin de former les tempestes,
Les dissiper fait son employ.
Le Ciel deut à son regne un Prince tel que toy.
Ton genie agissant dont parlera l'Histoire,
Ne t'est pas donné pour ta gloire,
Mais pour celle de nostre Roy.

Si vous avez envie de sçavoir quels peuvent estre les senti-

mens de ceux que le Prince d'Orange amuſe depuis ſi longtemps par de vaines eſperances, vous les trouverez dans la Lettre écrite de la Haye, que vous allez lire.

LETTRE
ECRITE DE LA HAYE,
Par le Preſident de...
Au Prince de....

J'Avouë, Monſeigneur, que je me ſuis trompé dans mes raiſonnemens, & que je ne comprens plus rien à tout ce que je

nois. Quoy? les Alliez épuisent leurs Etats & d'hommes & d'argent, pour mettre sur pied la plus formidable Armée qu'on ait jamais veuë en Flandre. On nous assure de toutes parts que la France est accablée, & on nous flatte que nous allons reprendre dans une Campagne toutes les Conquêtes qu'elle a faites pendant plusieurs années. L'Electeur de Baviere abandonne ses propres Etats, & méprise une gloire presque assurée qu'il pouvoit acquerir en Hongrie, pour venir en Flandre y moissonner les lauriers à pleines mains; & dans ce temps

là, les François assiegent Namur, cette Place que ces mêmes François, moins audacieux qu'ils ne le sont aujourd'huy, n'avoient jamais osé regarder dans des temps où les Espagnols n'avoient ny Troupes pour la deffendre, ny de puissans Alliez pour la secourir? Il est vray qu'aux premiers avis que nous eûmes de ce Siege, nos Princes s'en réjoüirent, & tout le monde crut que les François avoient perdu l'esprit. On remercia Dieu par avance de les avoir aveuglez au point de les engager à une entreprise si téméraire à la veuë de

tant de grands Capitaines, & d'une Armée qui auroit pû conquerir tout l'Vnivers. On marcha pour punir leur audace; le Ciel mesme sembla se déclarer en nostre faveur, par les grandes difficultez que les pluyes continuelles apporterent au Siege. La Garnison, qui estoit bonne & fort nombreuse, se deffendit avec beaucoup de valeur; nos Troupes arriverent en presence des François, qui leur donnerent le temps de se poster avantageusement, & de faire des Ponts sur un petit Ruisseau pour aller à eux avec plus de facilité. Les Deser-

teurs assurerent que l'Ennemy souffroit beaucoup. Enfin nos Soldats animez par l'exemple de tant de Princes, se disposent au Combat; & n'attendent plus que le dernier signal pour aller à la charge. Vous croyez déja, Monseigneur, les François battus; & le Siege levé; point du tout, ils prennent la Place, & les Alliez se retirent tranquillement. Il y a un secret dans cette conduite que je ne sçaurois penetrer. Car enfin dans quelle meilleure occasion pouvions-nous employer ces belles & nombreuses Troupes, que pour sauver la plus

importante Place de l'Europe, qui donne mille & mille avantages à l'Ennemy ? Attendra-t-on, pour entreprendre quelque chose, que nos Soldats soient dispersez, ou que les François soient devant une bicoque ? En verité, Monseigneur, il y a de l'injustice à ruiner tant de milliers de Peuples pour soûtenir une si longue guerre, & presque sans esperance d'aucun succés favorable. Vous verrez que l'année prochaine on nous dira encore que la France est à bout, & hors d'état de continuer la guerre. Cependant nous acheverons de perdre la Flandre, &

Dieu veüille que nous en soyons quittes pour cela. Voilà bien de mauvais raisonnemens, mais je vous ay dit par avance que je n'y comprenois plus rien. Je vois pourtant que tout le monde est icy dans une grande consternation, quoy qu'on ne laisse pas de nous consoler par des esperances imaginaires, & par des veuës éloignées. Les dupes y sont toûjours trompez, & les gens de bon esprit s'en mocquent, & me paroissent fort desabusez. Je suis, Monseigneur, Vostre, &c.

De la Haye ce 12. Juillet, 1692.

Quoy que la plûpart des Villes de France ayent donné de grandes marques de joye pour la prise de Namur; je ne vous parleray neanmoins que de ce qui s'est fait en quelques-unes. Je commence par Bordeaux où le *Te Deum* fut chanté solennellement le 24. du mois passé, dans l'Eglise Metropolitaine de S. André. M. l'Archevesque de Bordeaux y assista aussi bien que le Parlement, la Cour des Aides, & les autres Gorps de Justice, avec leurs habits de ceremonie. Mr de Sourdis

tenoit sa place dans le Corps du Parlement comme Gouverneur. La Bourgeoisie se mit sous les armes, au nombre de six mille hommes, qui formoient six Bataillons. Leur équipage estoit une vingtaine de chevaux, chargez de bouteilles de vin, & couverts de belles housses, que les Officiers faisoient décharger à tous les campemens pour faire boire cette Milice à la santé du Roy, & ils les faisoient ensuite recharger de nouveau vin. Cette petite Armée alla se mettre en bataille sur les

Fossez de la Maison de Ville, où l'on avoit fait rouler six pieces de Canon, qui firent grand feu pendant un long intervalle, avec une vingtaine de boëtes. Mr de Sourdis accompagné des Jurats, vint mettre le feu au bucher, qui avoit esté dressé à la teste de l'Armée, que la nuit fit separer aprés plusieurs décharges generales du Canon & de la Mousqueterie. Alors chacun alluma des feux devant sa porte, & l'on ne vit qu'illuminations aux fenestres & aux Tours. Les trois Chasteaux

tirerent tout leur Canon, & jetterent des feux d'artifice jusques à une heure aprés minuit. Les principaux de la Ville donnerent aussi des feux d'artifice, parmy lesquels on distingua ceux des Directeurs de la Douane, & des Peres Jacobins. Celuy que donna Mr de la Salle, Oeconome du Chapitre de saint André, à l'entrée de la Place de ce nom, causa beaucoup de plaisir aux Spectateurs. C'étoit une machine suspenduë en l'air, qui fit paroistre des differens spectacles, representans

des Allegories tout à fait plaisantes. Il n'y avoit rien de plus beau que l'illumination du Port des Chartreux. Comme il est fait en un demy cercle de Lune, on voyoit facilement de tous costez une perspective, illuminée de la longueur de deux mille pas.

Le 27. du mesme mois, la Ville de Niort marqua son zele & sa joye pour cette même conqueste par les soins de Mr de la Terraudiere Avocat, à qui une application continuelle à tout ce qui regarde le service de Sa Majesté &

le bien des Habitans, a fait meriter d'entrer depuis peu de temps en la charge de Maire de la Ville pour la cinquiéme fois, ce qui n'a point eu d'exemple depuis prés de cinq siecles que la Mairie est établie à Niort. Il avoit fait dresser un feu de joye dans la Place du Marché, le plus magnifique qu'on eust encore veu, & d'une tres-belle symmetrie. Outre le bucher, élevé sur un grand Mast de bateau, de quaranre-cinq pieds de hauteur, & accompagné de quantité d'ornemens & de festons

qui faiſoient paroiſtre une fort belle Couronne ſur le haut, il y avoit vis-à-vis & dans une des extrémitez, une autre élevation de vingt-cinq pieds, garnie de feſtons de fleurs & de lauriers, ſur laquelle eſtoit un triangle, remply de trois cartouches, qui repreſentoient le Siege & la priſe de Namur, avec trois Deviſes tirées de la Proſe du S. Eſprit qui ſe dit au temps de la Pentecoſte. On voyoit le Roy dans le premier, tenant en ſa main un baſton de Commandant, & donnant or-

dre à des Lignes & à des Tranchées au devant d'une Ville figurée au naturel, & au bas estoient ces mots,

In labore requies.

Le second Cartouche representoit la mesme Ville, devant laquelle il y avoit plusieurs bateries de Canons & de Mortiers qui la foudroyoient, & au bas,

In æstu temperies.

Dans le troisiéme Cartouche, qui estoit posé au haut du triangle, on voyoit Namur qui ouvroit ses portes au Roy, monté sur un Char de

triomphe, passant par dessus plusieurs Anglois, Hollandois, & Espagnols, & recevant les clefs de la Ville que luy presentoit un Magistrat, accompagné d'un grand nombre de Peuples, & au bas,

In fletu solatium.

Dans les ailes de ce feu paroissoient six Pyramides, pareillement ornées de lauriers & de festons, trois de chaque costé, & sur chaque Pyramide estoit un Cartouche, quatre de figure ronde, & deux en quarré, posez vis-à vis du bucher.

Sur la premiere de ces Pyramides, on avoit representé Tantale, ayant soif, & mourant de faim au milieu des eaux, & de l'abondance des mets & des liqueurs, pour figurer l'inaction du Prince d'Orange à la teste de cent mille hommes, avec ces paroles du Prophete Royal.

Egenus & pauper sum ego.

Vis-à-vis, & sur la Pyramide de l'autre costé, estoit representé un Oranger dépoüillé de fleurs & de fruits par la foudre de Jupiter, avec ces mots.

La foudre de Loüis fait voir
sa nudité.

Sur la troisiéme Pyramide, il y avoit un Girasol, tourné du costé du Soleil, selon sa coûtume, pour marquer l'admiration de toute l'Europe qui n'est attentive qu'aux grandes & heroïques actions de Sa Majesté, avec ces mots de l'Apocalypse.

Sequitur quocumque ierit.

Sur la quatriéme, posée vis à-vis, estoient representées les deux Rivieres de la Sambre & de la Meuse, accompagnées de leurs Nerei-

des & de leurs Tritons, tenant des Lis en leur main, pour témoigner leur inviolable soumiſſion, avec ces mots.

Et Moſa, Sabiſque.

Sur une des Pyramides, poſées vis à-vis du bucher, on voyoit dans un Cartouche de forme quarrée, un Lion & un Aigle, qui à l'approche d'un Coq couronné par la Victoire, fuyoient & alloient chercher un azyle pour ſe mettre à couvert du chaſtiment que meritoit leur temerité; ce qui marquoit la fuite des En-

nemis sous le Canon de Bruxelles, aprés la prise de Namur, & ces mots.

Opportune fugiunt.

Sur l'autre pyramide opposée à celle-cy, dont le cartouche estoit aussi de forme quarrée, estoit representé un feu de joye, sur lequel tomboit une nuée de larmes qui l'éteignoit, avec ces mots au dessous.

Sic hostium lacrimis extinguntur gaudia.

Pour faire connoistre que la joye des Ennemis, causée par leur petit succés du Combat

Naval, a esté bien éteinte & changée en larmes, par l'importante conqueste de Namur, dont les suites leur doivent estre si funestes.

Comme par les ordres de Mr le Maréchal d'Estrées, Commandant pour le Roy en Poitou & Aunix, on a commencé d'assembler les douze Compagnies du Regiment Royal, établi par le feu Roy en la Ville de Niort, elles furent convoquées ce jour-là à l'occasion du Feu de joye. Aprés qu'on eut fait les exercices en bon ordre, & fort re-

gulierement, on les conduisit devant la grande Eglise de Nostre-Dame, où le *Te Deum* fut chanté, en presence du Corps de Ville, de tous les Corps de Justice, & de tous les Ordres Religieux. Ensuite ces Compagnies défilerent, & se rendirent en la grande Place du Marché vieux, où elles furent rangées en trois Bataillons de prés de cinq cens hommes chacun. Elles firent plusieurs salves & décharges de Mousqueterie, dont le bruit ne fut interrompu que par des acclamations de *Vive*

le Roy, fort ſouvent reïterées. Le feu fut mis au bucher avec ſix flambeaux, portez par Mr de Pierrelevée, Lieutenant de Roy de la Ville & du Chaſteau de Niort, par Mr de Fonmort, Preſident & Lieutenant General; par Mr de la Terraudiere, Maire; par le Doyen des Echevins qui y aſſiſterent tous en robes avec leurs chaperons rouges; par le Major du Regiment, & par le premier Capitaine, & à la fin on vit s'élever en l'air quantité de fuſées & de feux d'artifice qui terminerent la feſte.

On ne se distingue pas moins dans les petits lieux, que dans les plus grandes Villes, quand il s'agit de montrer son zele pour le Roy; & le 20. du mesme mois de Juillet, M^r le Bailly du Duché d'Anguien, dit autrefois Montmorency, fit chanter le *Te Deum* avec toute la solemnité possible, dans le Convent des Religieux Trinitaires, où toute la Justice du lieu se rendit en robes. L'Eglise estoit fort ornée, & éclairée d'un grand nombre de lumieres. On fit la Procession pour le Roy, & ensuite un des

Peres fit un Diſcours à la loüange de ce Monarque. La Muſique & la Simphonie ne furent pas oubliées à l'*Exaudiat* & au *Te Deum*, & il ſe fit pluſieurs décharges de plus de cent Boëtes.

Parmy toutes les marques de joye qui ſe ſont données à Nantes, ce qui a eſté fait devant la maiſon de Madame de Luigné, Veuve d'un Conſeiller au Parlement de Bretagne, & Dame d'un tres-grand merite, eſt fort ſingulier. La Feſte eut d'autant plus de ſuccés, que n'ayant rien épargné

pour la rendre magnifique, elle avoit fait travailler aux prépatatifs dés qu'elle eut sceu que le Roy assiegeoit Namur. Elle avoit compté la Place prise, parce qu'elle estoit attaquée par les François; & l'évenement a fait connoistre qu'elle en jugeoit sainement. Mr Guerin, qui est d'un genie d'une fort grande étenduë, & attaché auprés de Mr de Luigné son Fils, a eu grande part à la conduite de cet Ouvrage, qu'il a executé fort heureusement, aprés en avoir formé le plan. Outre les feux

&les Illuminations il y avoit deux Theatres, dont l'un re-presentoit la Ville & la Cita-delle de Namur, sur laquelle le Prince de Barbançon, Gou-verneur, paroissoit donner ses ordres. L'autre Theatre qui faisoit face au premier, repre-sentoit le Camp de Sa Maje-sté qu'on y voyoit en person-ne, tenant d'une main son Sceptre; & ayant l'autre ap-puyée sur Monseigneur le Duc de Bourgogne. Aprés que les Girandoles, les rouës, les lances enflamées qui bor-doient la Ville, & les Feux

d'artifice qui estoient distribuez ingenieusement dans toutes les Tours, & les fortifications qu'on vouloit faire sauter, eurent fait leur effet par le moyen de quantité de coquilles de poudre, de salpêtre & de souphre qui faisoient la communication des feux, un Envoyé du Prince de Barbançon parut aux pieds du Roy en posture soumise, & luy presentant la carte blanche. Le Prince d'Orange estoit un peu plus loin dans son Camp, portant un long crespe à son chapeau, & ayant

la main sur la garde de son épée, qui paroissoit tirée à demy hors du fourreau. Aprés plusieurs acclamations des Spectateurs aux cris de *Vive le Roy*, un Dragon qui faisoit paroistre deux langues enflâmées, vint du haut de la maison mettre le feu au bucher qui avoit esté élevé entre l'un & l'autre Theatre. Sur la pointe de ce feu on avoit placé un Espion remply de fusées, que le Dragon alla brûler de la mesme sorte, ce qui donna beaucoup de plaisir à tout le peuple qui estoit accouru de

toutes parts à ce spectacle, qui fut exposé aux regards des Curieux depuis le matin jusqu'à onze heures du soir. Tous les Personnages qui estoient representez sur les deux Theatres, imitoient la grandeur naturelle des Originaux, & estoient pompeusement habillez Tout le monde fut extraordinairement satisfait de cette superbe Feste, & Madame de Luigné en receut mille loüanges.

Vous ne doutez pas, Madame, que la prise de Namur n'ait fait faire beaucoup de

raisonnemens. Voicy ce que le Pensionnaire de Leyden a écrit là-dessus, à un de ses Amis d'Amsterdam.

A Leyden le 15. Juillet 1692.

JE comprens comme vous, Monsieur, que la perte que nous avons faite par la prise de Namur est grande & d'une dangereuse consequence : mais je ne vois pas pour cela que nos affaires soient aussi mauvaises que vous voudriez le persuader. Je trouve au contraire que nous avons dequoy nous consoler par le grand avantage que nous avons

en sur Mer ; car quoy que vous disiez que les Combats de Mer ne sont jamais decisifs, & que vous soyez ingenieux à diminuer la gloire de nostre Nation, par les reflexions que vous faites sur cette Victoire, que vous prétendez que nous devons plutost attribuer aux vents qu'à la valeur de nos Flottes, vous ne sçauriez disconvenir que ce Combat ne soit fort glorieux pour nous. Il ne faut pas vous imaginer que tout le monde s'avise de disputer sur les circonstances de cette action. On se contentera de publier dans les Cours des Princes Alliez,

que nous avons gagné une grande Bataille, & personne n'examinera si nous estions deux contre un, si les Ennemis ont eux-mesmes fait échoüer leurs Vaisseaux, s'ils en ont sauvé leur Canon & leurs équipages, ou si c'est nous qui les avons brûlez & coulez à fond. On ne sçaura pas mesme, que nous y avons eu trois mille hommes tuez, prés de deux mille blessez, & seize Vaisseaux fort maltraitez; il suffira que les Ennemis en ayent perdu quinze pour nous donner tout l'honneur & toute la gloire de cette journée. De quelque maniere que cela

t, nous gagnons toujours beau-
ıp, puisque cette Victoire éloi-
: le rétablissement du Roy
cques, & affermit le Thrône
nostre Royal Sthatouder, qui
montre en toute sorte d'occa-
ns si reconnoissant & si soûmis
Messieurs les Estats. Il nous
a donné tout nouvellement une
ırque bien sensible, par la dé-
'ence qu'il a euë devant Na-
ır pour la Lettre de leurs Hau-
Puissances, qui le prioient de
nserver sa Royale Personne,
i nous est plus precieuse que
ıtes les Places de l'Univers.
grand Prince a mieux aimé

hazarder sa propre gloire, & s'exposer à déplaire à tous ses Alliez, que de manquer à suivre les salutaires conseils de Messieurs les Etats. Quel bonheur pour nous de compter un puissant Roy au nombre de nos Sujets, & de voir que par son moyen trois grands Royaumes sont devenus Provinces de la Hollande! Son cœur ne se partage point, & se conserve toujours en entier pour sa chere patrie. Vous voyez qu'il préfere le sejour de la Haye & du Chasteau de Loo à la Ville de Londres, & à toutes les Royales Maisons d'An-

gleterre. Sa tendresse pour nous va si loin, qu'il ne s'embarasse point de ruiner ses propres Sujets pour soulager les nostres. C'est par son habileté que les riches tresors d'Angleterre sont passez dans nos Provinces, & que malgré les desordres de la guerre nous sommes encore dans l'abondance. Ne vous inquietez donc plus de la prise de Namur, ny du chagrin que les Alliez en témoignent. Nostre Heros suppléera á tout, & si par complaisance pour les Etats, il a renoncé à une Victoire que son grand courage luy promettoit, son vaste genie

luy fournira des raisons pour donner de nouvelles esperances aux Alliez, & pour les engager à s'attacher à luy plus fortement que par le passé, quand ce seroit mesme contre leurs propres interests, ainsi qu'il vient déja de faire à l'égard des Liegeois. Mon zele m'emporte peut-estre trop loin; mais j'ay esté bien aise de vous faire voir que vos raisonnemens ne sont pas toûjours justes, & que nous n'avons rien à craindre des temeraires entreprises des François, pendant que nous avons le prudent Guillaume pour nous. Je suis, Monsieur, &c.

Aoust 1692.

Je vous envoye la réponse que l'Amy d'Amsterdam a faite au Pensionnaire de Leyden.

A Amsterdam le 17. Juillet 1692.

QUoy que vos raisonnemens me paroissent fort justes, je suis obligé, Monsieur, de vous dire qu'ils ne me persuadent point, & il s'en faut beaucoup que je ne convienne de la compensation que vous pretendez faire du Combat Naval avec la perte de Namur. Je ne sçaurois mieux vous exprimer ce que j'en pense, qu'en vous repetant en mesmes

termes ce qu'a dit. . . . Il compare la perte des Vaisseaux de France à des cheveux qu'on a coupez, & qui reviennent au bout de l'an quelquefois plus forts qu'auparavant, au lieu qu'il regarde la prise de Namur comme un bras coupé, qui est un mal sans ressource. Avoüez que puis que les François nous ont attaquez avec des forces inégales, & malgré les vents contraires, nous aurons tout à craindre lors que leur Flotte sera aussi forte que les nostres, sur tout, si les vents leur sont favorables. Vous pouvez vous souvenir, comme moy, de la triste expe-

ence que nous en fismes il y a
:ux ans.

Vous vous imaginez aussi que
ous avons beaucoup gagné, puis
ue nous avons affermy le Trône
: nostre Sthatouder; mais je ne
is pas de vostre sentiment. Plus
Prince devient puissant, plus
l doit nous estre redoutable; &
ette déference si affectée qu'il
ait paroistre pour Messieurs les
Etats, m'est plus suspecte que
out le reste. Croyez-moy, Mon-
eur, il entre dans cette conduite
lus de politique que de bonne
oy; & bien loin que ce soit un
onheur pour nous de compter un

puissant Roy au nombre de nos Sujets, je trouve que sous ce pretexte imaginaire nous nous sommes assujettis nous-mesmes, & que nostre Sujet est devenu nostre Maistre ; car enfin ne commande-t-il pas despotiquement nos Armées & nos Flotes ? Il dispose à sa volonté des Magistratures & des Gouvernemens, & vous sçavez qu'on n'oseroit prendre aucune resolution dans nos Assemblées, sans avoir auparavant pressenty ce qu'il souhaite. Qu'appellez-vous donc estre Roy ? Il ne faut pas nous flater, Monsieur ; ce Prince n'a

témoigné tant d'égards pour nous depuis quelque temps, que dans l'incertitude où il estoit encore des affaires d'Angleterre; & comptez que dés qu'il croira n'avoir plus rien à craindre, il ne nous ménagera plus, & que nos Provinces seront alors soumises à l'Angleterre, comme elles l'estoient autrefois à l'Espagne. Vous voyez déja que tout le commerce se fait par les Anglois, & qu'on leur laisse une liberté entiere pour la navigation, au lieu qu'il semble qu'on veüille nous oster le moyen de nous rétablir jamais, puisque la plusspart de nos Matelots ont

esté enlevez pour servir sur la Flotte, & que nos Ouvriers ne trouvant plus à subsister, ont esté forcez à se faire Soldats. J'avoüe qu'il est passé des sommes immenses d'Angleterre en Hollande; mais nos Peuples en sont-ils moins pauvres, & ne contribuent-ils pas encore aux dépenses prodigieuses que nous faisons pour l'entretien des Armées, & pour amuser les Alliez? Je dis amuser, car je ne vois pas qu'ils gagnent beaucoup à cette guerre non plus que nous, qui en aucun temps n'y sçaurions rien profiter; au lieu que nous y pouvons tout

perdre : & tout le monde cependant profite de nos subsides. En un mot, la guerre nous ruine, & le commerce seul nous enrichit. Nous ne l'avions interrompu que dans l'esperance d'éloigner les François de nos Frontieres, & ils en sont beaucoup plus prés qu'ils n'estoient, en sorte que nostre Pays, qui avant la guerre estoit couvert de Mons & de Namur, se trouve aujourd'huy exposé aux courses des Ennemis, & reduit à leur payer contribution. Convenez donc que nostre Heros ne se sert de ce vaste genie que vous élevez si haut, que pour ses in-

terests particuliers, sans s'embarasser ny des nostres, ny de ceux des Alliez. Je vous demande pardon si je parle de ce Prince avec tant de liberté; mais vous sçavez que dans Amsterdam nous sommes en possession de dire librément nos sentimens. Cela n'empêchera pas que je ne sois toujours vostre, &c.

Il y a des gens qui sont nez pour estre heureux, & ce que je vais vous raconter en est une preuve. Un Cavalier tout plein de merite, & d'une naissance fort considerable, mais

assez mal partagé du costé de la fortune, se rencontra d'une humeur si portée à la dépense, que quand il auroit eu vingt mille livres de rente, il n'auroit pas vescu avec plus d'éclat. Son étoile qui le favorisoit dans le jeu, & qui luy donnoit assez de credit pour faire réussir plusieurs affaires qui luy estoient proposées de toutes parts, luy fournissoit les moyens de suivre le panchant qui l'entraînoit. Il menoit par là une vie tres-agreable, & il n'y avoit point de belles societez où il ne se fist recevoir

avec plaisir. Cependant comme les fonds qui le faisoient subsister, n'estoient point solides, il ne laissoit pas d'avoir en veuë quelque avantageux établissement qui pust le mettre à couvert de la crainte de décheoir, & c'estoit à quoy il travailloit de tout son pouvoir, en cherchant à plaire en de certains lieux où il voyoit de grands biens à esperer; mais s'il plaisoit effectivement par ses bonnes qualitez, qui estoient connuës de tout le monde, on se trouvoit refroidy pour le mariage, si-

tost qu'on venoit à examiner son peu de bien, & le vol qu'il avoit pris. L'habitude en estoit fort dangereuse. Il se faisoit un si grand plaisir de se distinguer par tout ce qui pouvoit le faire paroistre, qu'on estoit persuadé qu'il ne cherchoit à se marier que pour se mettre en estat de faire encore une plus belle dépense, & quelque forte inclination que l'on se sentist pour luy, on voyoit tout à risquer avec un homme de son caractere, à qui l'épargne avoit toujours esté inconnuë. Aprés plusieurs

tentatives inutiles, enfin lors qu'il y pensoit le moins, cette mesme étoile qui avoit tant fait pour luy, continua jusqu'au bout à luy estre favorable. Un jour qu'il alla dans un quartier éloigné chez une Dame de ses Amies qui voyoit beaucoup de monde, il y trouva une assez grande assemblée de gens choisis de l'un & de l'autre Sexe. La conversation roula sur differentes matieres, & il y brilla avec une vivacité d'esprit surprenante. Trois jours aprés, la mesme Dame l'envoya cher-

cher pour luy apprendre que si une Veuve de qualité, spirituelle, tres-riche, sans aucuns Enfans, & d'une humeur douce & agreable, le pouvoit accommoder, il auroit lieu d'estre satisfait des avantages qui luy seroient faits en l'épousant. Le Cavalier qui cherchoit depuis longtemps une semblable fortune, ne balança point à l'accepter, mais il demeura un peu surpris quand la Dame eut ajoûté, que la Veuve à qui il avoit le bonheur de plaire n'estoit pas dans une grande jeunesse, &

que bien qu'elle euſt encore aſſez de fraîcheur pour pouvoir cacher une partie de ſon âge, elle vouloit agir avec luy de bonne foy, l'ayant chargée de luy declarer ſur toutes choſes qu'elle avoit ſoixante & douze ans paſſez. L'article eſtoitt un peu dégoûtant pour un jeune Cavalier. Cependant aprés un moment de rêverie il prit ſon party, & dit à la Dame que la concluſion de l'affaire dépendroit du jour qu'on ſe réſoudroit à luy donner du coſté de l'intereſt, & qu'on n'avoit rien à luy

déguiser sur l'âge, puisque quatre-vingt-dix ans luy plairoient plus que soixante & douze. Ils ne purent s'empêcher de plaisanter l'un & l'autre sur cet avantage, & enfin le Cavalier s'abandonna au sçavoir faire de son Amie, en la priant seulement, si elle amenoit les choses à un certain point qu'il luy dust être avantageux de conclurre, de les terminer le plus promptement qu'il se pourroit, pour luy épargner le personnage d'Amant, trop difficile à joüer pour luy auprés d'une Vieille.

La Dame luy répondit, qu'il demandoit justement ce qui estoit du goust de la Veuve, qui ne souhaittoit rien autre chose, sinon qu'il l'examinât trois ou quatre fois en compagnie, sans luy rien dire de particulier, & que si son humeur luy convenoit, sans qu'il se sentist de la répugnance pour l'engagement qu'on luy proposoit, deux jours suffiroient pour finir l'affaire. Il fut fait comme il fut dit. La Veuve se rencontra cinq ou six fois chez l'Amie commune, & elle affecta de n'y venir

que lors qu'il y avoit déja bien du monde, afin que la conversation estant generale, le Cavalier ne fust point embarrassé comme il eust pû l'être, si ne trouvant que la Veuve il eust été obligé de luy addresser toûjours la parole. Aprés ces sortes d'essais, il fut question de se declarer de part & d'autre. La Veuve malgré son grand âge, conservoit encore des traits qui faisoient connoître qu'elle avoit été fort belle. Elle étoit propre, judicieuse en tout ce qu'elle disoit, avoit toutes

les manieres d'une Femme de
naissance, & des airs fort im-
posans. Ainsi le Cavalier passa
de fort bonne grace par dessus
la honte de se marier avec une
Vieille, lors qu'il eut appris
ce qu'elle s'estoit résoluë à luy
donner. Il se seroit pourtant
volontiers contenté de la moi-
tié, si elle eust voulu le dis-
penser de porter le nom de
son Mary, & estre assez ge-
nereuse, pour n'exiger de
luy qu'un remerciment; mais
il fallut en passer par-là,
& luy tenir mesme quelque
compte de l'assurance qu'elle

luy donna, que si sa réputation l'avoit pû permettre, elle luy auroit fait une donation simple, sans l'assujettir au Mariage. Elle ajoûta, que n'ayant point voulu se remarier depuis vingt ans qu'elle estoit demeurée Veuve, quoy qu'on l'en eust pressée plusieurs fois, ce qu'elle faisoit pour luy dans un âge où toutes les passions sont presque toujours éteintes, devoit l'engager à luy accorder toute son estime, qu'il auroit peut-être peine à luy refuser quand il la connoistroit mieux. Il ré-

pondit à cela par toute l'honnesteté qu'il devoit avoir pour une Femme qui luy assuroit un bien fort considérable. Le Mariage fut fait, & la Dame qui avoit une parenté nombreuse, fit ce jour-là une grande feste. On ne pouvoit rien voir de plus somptueux que la chambre qu'on prépara pour les Mariez. Il y avoit un lit magnifique, & tout le reste étoit à proportion. On se réjoüit fort pendant le soupé, & sur les onze heures la Mariée disparut. On étoit en peine de ce qu'elle pouvoit

être devenuë, & comme elle étoit l'Heroïne de la Feste, on l'alla chercher pour terminer la ceremonie. Elle s'estoit retirée dans un appartement separé, & on frapa inutilement à la porte de sa chambre, on ne la put obliger d'ouvrir. Le Marié n'épargna pas ses prieres, & elles n'obtinrent rien. La Dame luy répondit qu'il y avoit un lit assez beau préparé pour luy; qu'il pouvoit en aller prendre possession, & y dormir fort tranquillement, & qu'à quelque heure qu'il voulust la venir voir le lende-

main au marin, il la trouveroit levée & disposée à l'entretenir. Une conduite si peu attenduë le surprit au dernier point, & parut l'embarasser. Cependant ne jugeant pas à propos de témoigner de l'empressement à contre-temps, il se soumit à la loy qui luy estoit imposée, & aprés avoir passé en réjoüissance une partie de la nuit avec le reste de la Compagnie, il se fit conduire dans l'appartement qu'on luy avoit destiné. Le jour suivant, il se rendit à la chambre de la Dame, qui l'ayant

receu d'un visage fort riant, le pria de vouloir l'écouter sans l'interrompre, & luy dit ensuite qu'il ne seroit point surpris de la conduite qu'elle tenoit avec luy, s'il considéroit qu'ayant pû demeurer Veuve plus de vingt années, elle ne s'étoit résoluë à l'épouser par aucun goût pour le Mariage, mais seulement dans la veuë de quelque société, & par l'unique plaisir de luy assurer une fortune qui pût le mettre en état de satisfaire toûjours l'inclination qu'il avoit pour la dé-

pense;

pense ; qu'il sçavoit trop la disproportion qu'il y avoit de son âge au sien, pour prétendre qu'il deust avoir de l'amour pour elle ; que ce seroit s'exposer à meriter qu'il la méprisast, que d'en exiger des marques, mais que vivant avec luy comme elle avoit commencé, sans songer jamais qu'il fust son Mary, elle le croyoit trop honneste homme pour ne vouloir pas estre veritablement de ses Amis, ce qu'elle luy demandoit instamment pour toute reconnoissance de l'estime tres-

particuliere qu'elle avoit pour luy ; qu'ayant de grands biens qu'elle devoit laisser à des gens qui ne luy en sçauroient aucun gré, elle ne connoissoit persoune plus digne que luy d'en avoir une partie ; qu'en cela elle suivoit un panchant qu'il luy avoit esté impossible de surmonter ; qu'estant cependant entierement au dessus de la foiblesse qu'elle avoit honte qu'on pust reprocher à quelques Femmes, elle luy remettroit avec plaisir toutes les obligations qu'on pouvoit pretendre qu'il eust con-

tractées en l'épousant, & que s'il vouloit agir avec elle sur le pied d'un Amy de confiance qui luy feroit voir un cœur sans déguisement, il y trouveroit des avantages qui luy donneroient sujet de ne s'en pas repentir. Vous pouvés vous figurer combien le Cavalier eut de joye d'une declaration si agreable. C'estoit pour luy un double bonheur de voir qu'en luy assurant une fortune tres-avantageuse, on le dispensoit d'estre Mary. Ses remercimens furent proportionnez à ce qu'une genero-

ſité de cette nature luy devoit faire ſentir, & il ne s'eſt point démenty depuis. L'eſtime qu'il a priſe pour la Veuve (car on la peut toujours appeller ainſi) le porte pour elle à des complaiſances qui luy tiennent lieu de devoirs d'Amant, & ſes ſoins dans toutes les choſes qui peuvent luy faire un peu de plaiſir, paroiſſent ſi empreſſez, qu'ils paſſeroient pour amour, s'il n'eſtoit pas impoſſible qu'il y en euſt entre un jeune Cavalier, & une Dame plus que ſeptuagenaire.

Il eſt dangereux de s'éloigner pour quelque occaſion que ce ſoit des ſentimens de fidelité qu'on doit à ſon Souverain. Le Grand Veneur Molke, accuſé de pluſieurs pratiques criminelles contre le ſervice de M. le Duc d'Hanover, n'a pû juſtifier qu'il fuſt innocent, & aprés un examen ſerieux de ſon Procez, on le condamna à la mort le mois paſſé, ce qui fut executé à Hanover le 25. Ce jour-là ſur les neuf heures du matin, on le conduiſit à la porte de Kleberg par le Pont-neuf, vers

le Rondeau aux remparts prés l'Arsenal. Six-vingt Mousquetaires environnoient le Carrosse, & cinq cens hommes estoient commandez pour tenir la main à cette execution. Lors que l'on fut arrivé au lieu du supplice, on fit lecture de la Sentence qui avoit esté concertée avec l'Empereur. Elle portoit, qu'il estoit duëment convaincu d'avoir voulu causer de la division entre les Princes de la Maison de Lunebourg, & exciter leurs sujets à la revolte, & que pour réparation de

ſon crime, il eſtoit condamné à eſtre écartelé, & à avoir enſuite la teſte coupée ; qu'on mettroit ſur un poteau, afin de ſervir d'exemple, mais que comme il eſtoit de bonne famille, & qu'un grand nombre de Perſonnes qualifiées avoient bien voulu interceder pour luy, il auroit ſeulement la teſte tranchée. Il étoit en manteau noir avec un long crêpe à ſon chapeau, qu'il tint toûjours ſous le bras, eſtant accompagné du Surintendant, & d'un Miniſtre, à qui il parloit avec une gran-

fermeté. Ce fut luy-même
commença à chanter les
:res. Aprés avoir dit, *Nô-
Pere qui estes aux Cieux*,
lonna son manteau, son
peau & son livre à un Do-
stique, & on luy banda
yeux. A peine eut-il pro-
ıcé *Amen*, en finissant la
:re, qu'on luy abbatit la
e. Son Corps fut mis dans
drap noir, & porté à l'Ar-
ıl par huit Officiers en
nteau noir pour estre en-
é de là à sa Femme. Le
utenant-Colonel Molke
Frere, & le Secretaire

Bluhme qui ont eû part à la mesme affaire, mais que l'on a trouvez moins coupables, ont esté bannis à perpetuité des Etats des Princes de Lunebourg.

Tout ce que font les Personnes du haut rang est trop remarquable, pour vous laisser ignorer le Mariage de la Princesse Marguerite de Parme, Fille du Duc de ce nom. Le Prince Cesar Ignace d'Est, qui la devoit épouser pour Mr le Duc de Modene, arriva à Parme le 12. du mois passé avec une suite de deux

cens personnes, qui furent logées & défrayées par ordre de Mr le Duc de Parme, & le 14. la ceremonie du Mariage se fit par l'Evesque de la Ville dans la Chapelle du Palais, du Jardin où la Princesse logeoit. Elle parut dans une magnificence, qui surpassa tout ce qui s'estoit fait jusque là en de pareilles occasions, quoy que l'on eust prétendu que tout se passast *incognito* en celle-cy. La Maison du Duc de Parme, depuis ses Gardes jusqu'à ses gens de livrée qui se trouverent en un

fort grand nombre, estoit habillée de neuf, & couverte d'or. On donna un magnifique repas dans l'appartement de la Princesse, & outre l'abondance & la propreté, on y admira la quantité des Machines de table, appellées *Triomphes*, dont l'artifice & la nouveauté surprirent. Deux jours aprés, le Prince Cesar-Ignace retourna à Cassolo, Chasteau de Plaisance du Duc de Modene. La Duchesse de Modene son Epouse, demeura à Parme jusqu'au 10. qu'elle en partit, accompa-

gnée du Duc de Parme son Pere, & des Princes ses Freres pour se rendre à Cassolo. Elle y fut reçuë par le Duc de Modene son Epoux avec toutes les marques de joye qu'elle pouvoit souhaitter. Vous sçavez, Madame, que ce Duc est Frere de la Reine d'Angleterre, & de la Maison d'Est, l'une des plus illustres d'Italie. Azon I. de ce nom, Comte d'Est, mourut l'an 970. & Borso d'Est, qui reçut magnifiquement l'Empereur Frederic III. en 1451. fut l'un de ses Descendans. L'année

ſuivante, cet Empereur le fit Duc de Modene, & de Reggio, & en 1471. le Pape Paul II. le fit Duc de Ferrare. Hercule I. ſon Frere, luy ſucceda, & fut Pere d'Alphonſe I. du nom, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, Marquis d'Eſt, & Prince de Carpi, qui de Lucrece de Borgia, Fille du Pape Alexandre V. eut Hercule II. qui épouſa Renée de France. Il en eut Alfonſe II. mort ſans enfans en 1597. Le Pape Clement VIII. s'eſtant alors rendu Maiſtre de Ferrare, Ceſar d'Eſt, Petit

Fils d'Alfonſe, Duc de Ferrare, forma ſes prétentions ſur les Etats de ſon Oncle, & par le Traité fait l'année ſuivante avec le Pape, il ſe contenta de Modene & de Reggio. Il laiſſa de Virginie de Medicis Alfonſe. III. Pere du Duc François I. mort en 1658. Alfonſe IV. ſon Fils luy ſucceda. Il avoit épouſé en 1655. Laure Martinozzi, Fille du Comte Jerôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin, Sœur aînée de Jule Mazarin, Cardinal. C'eſt de ce mariage qu'eſt venu le 6. Mars 1660. le Duc de

Modene, François d'Est, II. du nom, qui vient d'épouser la Princesse Marguerite de Parme. La Maison de Farnese, dont elle sort, & qui a eu depuis cent-cinquante ans des Ducs de Parme, de Plaisance & de Castro, doit sa principale grandeur à Alexandre Farnese, Fils de Pierre Louis Farnese & de Jeanne Gaetan, qui fut fait Pape en 1534. aprés Clement VII. & prit le nom de Paul III. Il avoit eu, avant son Pontificat, un Fils appellé Pierre Louis Farnese, qu'il fit Duc de Castro, & ensuitte

de Parme & de Plaisance. Ce dernier eut Octavio Farnese, qui de Marguerite d'Austriche, Fille naturelle de Charles-Quint, laissa Alexandre Farnese, Duc de Parme, l'un des plus grands Capitaines du dernier Siecle, qui estant venu en France, pour appuyer la Ligue par l'ordre du Roy d'Espagne Philippes II. fit lever le Siege de Paris en 1590. & celuy de Roüen deux ans aprés. Il avoit épousé Marie de Portugal, Fille d'Edoüard, sixiéme Fils d'Emanuel, & il en eut Rainuce

Farneſe, Duc de Parme, qui fut Pere d'Odoart Farneſe, auſſi Duc de Parme. Celuy-cy épouſa Marguerite de Medicis, & mourut en 1646. laiſſant Rainuce Farneſe II. de ce nom, né le 17. Septembre 1630. L'Etat de ce Duc eſt entre le Milanez, l'Etat de Modene & la Republique de Gennes, & comprend, outre le Duché de Parme, celuy de Plaiſance, l'Etat de Buſſeto, & celuy que l'on appelle, *Val di Taro.*

Vous aurez peut-eſtre oüy parler d'un Prodige, qui fait

grand bruit à Lyon. La Lettre qui suit vous en apprendra les circonstances. Je ne change rien aux termes, afin que chacun fasse là-dessus les raisonnemens qu'il luy plaira.

A Lyon le 31. Juillet 1692.

Le 5. de ce mois, un Artisan de cette Ville qui vendoit du vin pour un Bourgeois, ayant esté attiré dans sa cave par des gens qui feignoient de vouloir en acheter, y fut assassiné avec sa femme, qui y estoit descenduë pour luy éclairer. Aprés cet assassinat, on leur vola cinq

cens francs dans la boutique qui leur servoit de Chambre.

Un jeune homme de Dauphiné qui vendoit du vin dans le mesme quartier, épouvanté de ce double meurtre, & voyant que toutes les diligences que les Officiers de Justice avoient faites pour en découvrir les Auteurs, avoient esté inutiles, leur dit qu'il avoit un Voisin à la Campagne qui cherchant des eaux, & se servant d'une baguette pour les trouver, avoit découvert dans la cave d'un cabaret, par le moyen de cette mesme baguette, un corps enfermé dans un tonneau, & que

cette premiere découverte l'ayant engagé à d'autres épreuves, il avoit reconnu que sa baguette remuoit sur le lieu où des Criminels avoient passé, avec la mesme agitation que sur les rameaux, & les écoulemens des fontaines, dont il cherchoit les sources. Il en cita mesme plusieurs exemples ausquels on témoigna avoir d'autant moins de creance, qu'il ne seroit pas permis en Justice d'y faire aucun fondement. Cependant il ne se rebutta point, & il fit venir cet homme, qui est un Paysan âgé de trente ans. Ce Paysan asseura qu'une femme de

son voisinage ayant esté assassinée & portée à plus de deux mille pas de sa maison, où on l'avoit enterrée, il avoit découvert par le mouvement de sa baguette, le lieu où son corps avoit esté mis, & trouvé celuy qui avoit commis l'assassinat. Sur cette asseurance on crut qu'on ne risquoit rien en le conduisant dans la cave où l'Artisan & sa femme avoient esté tuez depuis peu de jours. On luy donna du premier bois qu'on trouva, & il commença à poser sa baguette dans le fonds de cette cave, où elle ne fit aucun mouvement que

ſur le lieu où l'Artiſan avoit eſté aſſaſſiné. On s'apperçût d'abord non-ſeulement d'une agitation extraordinaire de la Baguette, mais que cet homme pâlit & tomba en ſueur, ce qui redoubla quand il s'avança juſqu'à la place où le meurtre de la Femme avoit eſté fait. On le laiſſa ſuivre le mouvement de ſa Baguette, qui le conduiſit directement à la boutique où les Aſſaſſins avoient fait le vol des cinq cens francs, & de là juſqu'à la porte du Pont du Rhône. Elle eſtoit fermée parce qu'on n'avoit voulu faire cette épreuve que la nuit, ce qui fut

cause que l'on attendit jusqu'au lendemain qu'elle fut ouverte. Le Paysan trouva que les Criminels avoient passé le Pont, que pour n'entrer pas dans le Faux-bourg ils avoient évité les Isles qui sont le long de cette Riviere, & qu'ils estoient néanmoins entrez dans la maison d'un Jardinier. Il suivit leur piste jusqu'à une lieuë de Lyon, toûjours sur le bord du Rhône. On crut qu'il vouloit donner le change en cet endroit, & que son secret luy manquant, il avoit envie de faire croire que ces Assassins avoient pris quelque batteau pour descen-

dre sur la riviere, afin de se dispenser de les suivre plus avant. Cependant comme il avoit indiqué la maison du Jardinier & qu'il avoit mesme remarqué, suivant les mouvemens de sa Baguette, la place où ils s'estoient assis dans cette maison, on crut devoir y aller pour s'en éclaircir. Les Enfans du Jardinier ayant déclaré que des hommes inconnus estoient entrez dans leur maison en l'absence de leur Pere, le Dimanche au matin qui estoit le lendemain de l'assassinat, on commença à estre persuadé que cet homme ne vouloit pas imposer.

Toutefois

Toutefois avant que l'envoyer plus loin, on crut qu'il estoit à propos de faire une experience plus particuliere de son secret, & pour cela, comme on avoit trouvé la serpe dont les Meurtriers s'estoient servis, on fit plusieurs autres serpes de la même grandeur, & on les porta dans un Jardin où elles furent enfouies en terre, en presence de Mr l'Intendant, sans que cet homme les vist. On le fit passer sur toutes avec sa Baguette, & elle tourna seulement sur celle dont l'on s'estoit servy pour le meurtre. On luy banda les yeux, aprés

quoy on cacha ces mesmes serpes dans l'herbe, & on le mena au lieu où elles estoient. La Baguette fit toujours ses mouvemens sur la mesme serpe, sans remuer sur les autres.

Aprés cette experience, on luy donna un Commis du Greffe & des Archers à qui l'on remit une Commission pour arrêter ceux dont les Enfans du Jardinier avoient fait le portrait. On luy choisit un batteau, & il suivit tous les bords du Rosne, sa Baguette le conduisant sans manquer dans toutes les maisons & dans tous les Cabarets où les trois

Assassins avoient esté. Il marquoit la table où ils avoient mangé, les bancs où ils s'estoient assis, & les lits où ils avoient couché, sans jamais prendre le change, & les ayant ainsi suivis jusques à Beaucaire, qui est à quarante lieuës de Lyon, il trouva par sa Baguette qu'ils s'estoient separez en y entrant. Il s'attacha à la poursuitte de celuy dont les traces excitoient plus de mouvemens à sa Baguette. Il le suivit; on le trouva, & on l'arréta. Cet homme soutint, qu'il venoit de Toulon d'où il est originaire, & nia qu'il eut esté à Lyon. On le

conduisit sur la route où il avoit passé en descendant de Lyon à Beaucaire, & ayant esté reconnu dans toutes les maisons où il s'estoit arresté, il avoüa qu'il avoit bû, & couché avec les Complices, generalement dans tous les lieux que la Baguette avoit indiquez, & ayant esté interrogé à Lyon dans les formes, il declara qu'il avoit esté present à l'assassinat & au vol, & que les deux Complices qu'il nomma avoient tué, l'un le Mary & l'autre la Femme. On a renvoyé ce Paysan avec la mesme escorte à la recherche des autres Assassins.

On ajoûtera icy en faveur des Curieux qui voudront rechercher la cause de ce Prodige, que ce Paysan souffre cruellement, lors qu'il est sur le lieu du Meurtre, ou qu'il touche le Criminel; qu'il tombe en sueur, que son poulx dont le mouvement ne sçauroit estre affecté, s'eleve avec plus d'impetuosité que dans une fiévre double continue, qu'il ne demeureroit pas l'espace d'un Miserere *dans cette approche, sans s'évanoüir, & qu'à quatre ou cinq pas de-là il ne sent aucune agitation; que cet homme est né la nuit du 7. au 8. de Septembre*

de l'année 1662. entre minuit & une heure, que sa vertu n'est point attachée à sa Baguette, & qu'elle n'est point de celles que les Anciens appellent constellées, puisque tous les bois luy sont également bons, & qu'il n'en a aucun d'affecté; que sa Baguette ne fait aucun mouvement en d'autres mains que les siennes; qu'on ne croit pas que le mouvement excité sur le passage du Criminel & sur le lieu du Crime, soit plus surnaturel & plus difficile à expliquer, que celuy qu'on apperçoit en suivant les rameaux d'une source, qui quelquefois a

plus de sept ou huit toises de profondeur, ou sur les veines d'une mine, ou sur de l'argent monnoyé & caché, lequel estant separé de la mine, semble devoir bien moins exciter l'agitation au dehors, que le metal qui est encore dans la terre, & dont les emissions sont incessamment attirées par la chaleur du Soleil.

Le Curé de cet homme atteste qu'il est fort bon Catholique, & qu'un homme de qualité de son voisinage a le mesme don, quoy qu'il ne s'en serve pas. Nous avons aussi dans ce Canton un Ecclesiastique qui découvre avec

la mesme Baguette dont il se sert pour les sources, l'endroit où sont arrestez les corps de ceux qui se sont noyez, quelque éloignement qu'il y ait du lieu du naufrage, & quelque profonde que soit la Riviere où ils ont esté entrainez.

Le 8. de ce mois, le Pere Bailly, Provincial des Barnabites, eut l'honneur de saluër Sa Majesté à son retour d'Italie, où il estoit allé pour assister au Chapitre general de tout l'Ordre, qui se tenoit à Milan. Il rendit compte au

Roy de ce qu'il y avoit fait en faveur de la Nation Françoise. Sa Majesté fut fort satisfaite de sa conduite, & luy promit sa protection, pour tous les Barnabites François. M[r] l'Archevesque de Paris qui l'avoit presenté au Roy fit son Eloge en peu de mots, en disant que son seul merite l'avoit élevé aux premieres Charges de son Ordre. Il est proche Parent de M[r] Dacquin, premier Medecin de Sa Majesté, & a prêché dans les premieres Chaires du Royaume.

M[r] le Coq, Avocat au Bail-

siège & Siege Presidial de Caën, Docteur aggregé par la nomination du Roy dans les Facultez des Droits de l'Uversité de la mesme Ville, ayant representé que la Chaire de Docteur & Professeur Royal de Droit François en la mesme Université, estoit vacante par la mort de Mr le Courtois, arrivée le 7. Avril dernier, le Roy, informé de son merite, a bien voulu la luy accorder sur le témoignage des Avocats Generaux du Parlement de Roüen, qui l'avoient nommé pour cette

Chaire, avec le Doyen des Avocats du Presidial de Caën, & le Sous-Doyen des Docteurs aggregez. Les Lettres patentes qu'il a obtenuës du Roy, du 17. de May, ont esté ensuite enregistrées dans le mesme Parlement.

Vous vous souvenez, Madame, que feu Monsieur le Prince de Conty, que son grand cœur n'a jamais laissé oisif, estant allé chercher la guerre en Hongrie, se trouva dans l'Armée de l'Empereur quand elle prit Neuhausel. Un de ses Gentilshommes luy

amena quatre petites Turques qui s'estoient trouvées envelopées dans le saccagement de la Ville, & entre lesquelles estoit la Fille du Gouverneur de la Place, nommé Ibrahim, qui estoit mort quelque temps avant le Siege, aussi-bien que sa Mere appellée Telimé. Ce Prince qui n'avoit pas moins de pieté que de valeur, ne se contenta pas de sauver la vie à ces jeunes Personnes, il voulut encore contribuër à leur salut, en les donnant à Madame la Princesse de Conty, son Epouse, pour les faire instrui-

ré & baptiser, ce qu'elle fit avec beaucoup de zele & de liberalité. Ces jeunes plantes ont esté si bien cultivées par cette illustre Princesse, que de ces quatre Filles l'une est Carmelite, & deux autres ont esté mises dans des Communautez. La quatriéme, appellée Julie, ayant plus de disposition pour la Cour, a toujours demeuré depuis auprés de sa Bienfaictrice, qui l'honoroit d'une bonté de distinction, & qui songeoit à luy asseurer un établissement considerable dans le monde ; mais

cette jeune Personne, qui depuis deux ans gardoit dans son sein l'envie de se consacrer à Dieu, supplia il y a trois mois Madame la Princesse de Conty, Doüairiere, de luy permettre de ne point l'accompagner au Voyage de Namur, & de trouver bon qu'elle se retirast jusqu'à son retour, dans l'Abbaye des Chanoinesses de Sainte Geneviéve de Challiot, où elle avoit quelque connoissance, ce qui luy ayant esté accordé, elle se trouva si édifiée de la pieté de ces Religieuses, & si

touchée de la tendresse toute maternelle avec laquelle l'Abbesse se devouë toute entiere à ce qui regarde sa Communauté, qu'elle n'a point voulu en sortir, estant vivement persuadée que Dieu l'appelloit dans cette Maison Religieuse. Madame la Princesse de Conty, pour continuer ses charitables bontez jusqu'à la fin, aprés avoir fait éprouver la vocation de cette Fille, luy donna le Voile de la Religion le Mardy 19. de ce mois, accompagnée de Mesdames les Princesses de Lislebonne & de

l'Epinoy, & de plusieurs autres personnes d'un haut rang. Il y avoit une grande assemblée de Peuple, & tout le monde fut charmé de la vivacité avec laquelle cette Princesse s'acquitta de cette ceremonie. Mr Macé, Chefcier Curé de Sainte Opportune, qui avoit esté prié de prêcher à cette vêture, fit un Discours plein de la pieté & de l'éloquence qui luy sont ordinaires, & fit connoistre la multitude des misericordes de Dieu, à l'égard de cette Turque, qui d'Infidelle & de Captive, devenoit l'Epouse de

Jesus-Christ. Des éloges courts & brillans de feu Monsieur le Prince de Conty, & de Madame la Princesse Doüairiere, y furent meslez avec art, & des descriptions délicates du mõde & de la Cour en diversifierent les agremens, & luy attirerent les loüanges des Princesses, & les applaudissemens d'une nombreuse Assemblée. La cérémonie estant achevée, Madame la Princesse de Conty visita la Maison & le jardin, & trouva ensuite dans le Refectoire une magnifique Collation en ambigu. Elle sor-

tit extrémement satisfaire de l'Abbesse, & de toute la Communauté, & retourna à Versailles sur les six heures du soir, aprés avoir fait l'honneur à la nouvelle Religieuse de l'embrasser, & luy avoir dit beaucoup de choses en maniere d'exhortation, sur l'estat de vie qu'elle avoit choisi.

Comme rien ne vous plaist tant que ce qui se dit à la loüange du Roy, je ne dois pas oublier à vous faire part de l'éloge de cet Auguste Monarque, que le Pere Michel de Saint André Parisien,

Superieur des Carmes de la Ville d'Hennebon, eut l'adresse de mêler dans le Sermon qu'il prêcha le 15. de ce mois, Feste de l'Assomption, en l'Eglise de Nôtre-Dame de la mesme Ville. S'il n'est pas entierement dans les mesmes termes qu'il fut prononcé, vous n'en devez pas estre surprise, puis qu'il a esté retenu de memoire, sans que ce Pere ait voulu communiquer sa copie. Aprés qu'il eut fait remarquer dans la sainte Vierge deux sortes de plenitudes, qui firent le sujet de ses deux points,

une plenitude de Sainteté & une plenitude de Gloire, il finit à peu-prés par ces paroles.

Tout ce que j'ay dit, Messieurs, de la plenitude de gloire, que Marie s'est acquise par tant de merites, ne sert-il pas à prouver sa Resurrection anticipée, son Assomption en corps & en ame dans le Ciel, sa gloire, son bonheur, sa sainteté, & ses graces? Quelques efforts que les Heretiques ayent fait de siecle en siecle, pour luy ravir l'honneur qui luy est dû, il s'est toujours trouvé par une speciale Providence, de vrais Devots de Marie, qui se

sont opposez à ces sortes de ministres de Satan. Nostre Siecle, Messieurs, n'en auroit pas moins fourny que les autres. Il eust esté mesme plus fecond en Heretiques, parce qu'il est plus consommé en malice, & nostre France auroit esté peut-estre le lieu de leur origine, si les sages précautions du plus puissant Monarque de l'Europe n'eussent prévenu ce malheur par sa vigilance. Il falloit estre Louis le Grand pour chasser de son Royaume des Ennemis si domestiques, il falloit estre Dieu-donné pour imprimer dans tous les cœurs une devotion si religieuse;

il n'appartenoit qu'à Louis XIV. de revoquer un Edit, qui ne favorisoit pas moins les Heretiques qu'il préjudicioit aux Catholiques. Une entreprise de cette importance, que ses Predecesseurs avoient mille & mille fois projettée, sans avoir jamais osé l'executer, devoit estre le fruit de la pieté d'un Roy si Chrestien. Parleray-je icy de ces Prêches démolis, de ces Villes forcées, de ces Cabales dissipées? Vous feray-je faire reflexion sur le soin qu'il prend des Nouveaux Convertis? D'un costé vous verrez des Missionnaires disper-

sez de toutes parts, de l'autre des Congregations establies; icy des Pensions accordées, là des Hôpitaux bastis.

Si je vous le represente aux mains avec toute l'Europe, c'est vous dire qu'il est le Protecteur de l'Innocence opprimée, le soûtien de la Justice, & le Bouclier de la Religion. Un Roy detrôné par une intrigue de traistres, luy met aussi-tost la larme à l'œil. Un jeune Prince flottant sur la Mer, fait le sujet de sa compassion; une Reine déguisée luy tire les sanglots du cœur, & un Peuple sous la conduite d'un hom-

me qui n'a pour Loy que son caprice & pour Foy que son ambition, luy fait mettre par Mer & par terre des Armées formidables en Campagne, où il se trouve en personne, pour vanger la cause de Dieu, sans que nulle consideration humaine puisse moderer l'ardeur qui le pousse.

En vain on luy fait entendre que c'est exposer son Royaume que d'exposer sa Personne sacrée, mille fois plus chere à l'Etat que toutes choses. Le temps pour partir est fixé, la resolution en est prise. A peine sçaura-t-on la nouvelle de son depart, qu'on apprendra

apprendra son arrivée à la teste de ses Troupes. La joye universelle qu'elle y cause, ne donne pas moins de courage à ses Soldats, que de terreur à ses Ennemis. Il n'a pas plutost mis pied à terre, qu'il passe son Armée en reveuë. Il visite les travaux, il assigne tous les postes, il va d'Escadron en Escadron, aprés avoir passé de Ligne en Ligne, & pour estre plus en état de donner les ordres necessaires, il ne craint point de se camper à la portée mesme du Canon.

Ce seroit icy le lieu, Messieurs, de vous faire un détail de sa va-

leur, de vous marquer son intrepidité dans le Combat, sa constance à la Tranchée, sa vigilance à donner l'Ordre, sa prévoyance à prevenir les desseins de ses Ennemis. Je vous le representerois infatigable à tout entreprendre, attentif à encourager les uns, à recompenser les autres, moderé dans la chaleur de l'action, & se possedant toujours luy-mesme. Vous le verriez prendre le soin de toute son Armée, sans diminuer celuy qu'il a de tout de son Royaume, donner tout le temps à son Peuple, qu'il ne consacre pas au service de son Dieu, &

ne retrancher que ses plaisirs, pour vaquer uniquement à ses affaires.

Je sçay que le recit de tant de merveilles, quelque ample qu'il fust, bien loin de vous ennuyer, ne feroit que vous édifier; mais l'heure que je me suis prescrite estant déja presque finie, me fait moderer la passion que j'aurois de vous en entretenir, malgré mon impuissance à traiter dignement un sujet si relevé.

J'ajoûteray seulement que nôtre invincible Monarque qui n'a pas moins herité de la pieté de ses Ancestres, que de leur Royaume,

sçachant qu'un jour de l'Assomption, Louis le Juste avoit consacré sa personne & ses Etats à la sainte Vierge, preferant l'honneur de sa protection à toutes les forces de ses Sujets dont la valeur n'estoit pas commune; ce Prince pour ne point deroger à l'ancienne Coûtume, autorisée par ses Predecesseurs, de faire tous les ans en chaque Ville de ce Royaume à pareil jour qu'aujourd'huy une Procession solemnelle, pour rendre hommage au triomphe de Marie; non content d'avoir en sa personne renouvellé l'Offrande du Roy son Pere,

vous invite par son exemple à offrir le même sacrifice, & vous ordonne d'assister à cette Procession. L'empressement que vous me témoignez à executer ses ordres, m'oblige en finissant ce Discours, de me prosterner devant le trône de Marie, pour reconnoitre avec l'Eglise l'étenduë de sa puissance dans le comble de sa gloire, où elle me paroist plus redoutable qu'une Armée rangée en Bataille, par la defaite entiere de ses Ennemis, tant des demons que des Heretiques.

C'est, Chrétiens, ce qui me fait esperer que, quelque liguez que

soient les nôtres, tous leurs efforts s'évanoüiront en fumée sous l'appuy de cette puissante Reine, qui n'est pas moins disposée à nous combler de graces, qu'à les remplir de confusion. Fasse le Ciel que vous & moy, à l'exemple de Louis le Grand, nous puissions nous les attirer en cette vie, C'est le moyen d'estre couronnez en l'autre, & de meriter la gloire éternelle.

Les Peres Augustins de Poitiers ont celebré pendant huit jours la solemnité de saint Jean de Sahagun, Religieux de leur Ordre.

canonisé par le Pape Alexandre VIII. Elle a eu tout l'éclat possible, & ils n'ont rien épargné pour donner à cette cérémonie toute la pompe qu'elle pouvoit recevoir. Le premier jour, ils sortirent en Procession de leur Eglise, qui estoit magnifiquement parée, pour aller prendre Messieurs de saint Pierre dans la Cathedrale, où ils entrerent au bruit des Tambours & des Trompettes. Aprés que l'on y eut chanté un Motet, les Chanoines les accompagnerent dans leur Eglise, où ils retour-

nerent dans le mesme ordre qu'ils estoient partis. M. l'Evesque de Poitiers y officia Pontificalement, & la Messe, & les Vespres, aussi bien que le Salut, furent chantées par une excellente Musique de la Cathedrale. Le second jour, ces Religieux firent la mesme chose pour les Chanoines de l'Eglise Collegiale de sainte Radegonde, & le troisiéme, pour ceux de Nostre Dame la Grande. Les Carmes, les Jacobins, & les Cordeliers y vinrent officier les trois jours suivans, & ce furent les Au-

gustins qui à leur tour firent l'Office le septiéme jour dans leur propre Eglise. La Clôture de cette Octave, se fit par les Chanoines de saint Hilaire, qu'ils allerent prendre, & qui amenerent une excellente Musique, remplie de tres-belles voix, & de plusieurs sortes d'instrumens. Le *Te Deum* fut chanté, aprés que la Benediction eut esté donnée, & le soir sur les sept heures, tous les Religieux du Convent, la Croix & la Banniere en teste, allerent mettre le feu à un bucher qu'ils

avoient fait élever au milieu de la Place Royale, devant leur Eglise. Il s'y fit plusieurs décharges de Canon, & il s'y trouva un concours de monde extraordinaire.

Je vous envoye encore quelques Vers sur la prise de Namur, & commence par ceux que vous m'avez demandez. Je n'en connois point l'Auteur, mais ils ont assez plû à tous ceux qui les ont lûs, pour meriter vostre curiosité.

SUR LA PRISE de Namur.

NAmur estoit une Pucelle,
Dont on ne pouvoit approcher,
Son cœur aussi dur qu'un rocher
Nous la montroit toujours rebelle,
Et jamais la cruelle
Ne se laissa toucher.
LOÜIS pourtant se met en teste
Cette glorieuse conqueste.
Il fait plus, il y réussit,
Et voicy comment il s'y prit.
Il part avec nombreuse escorte
De gens à pied, gens à cheval,
En telle occasion gens qui ne font point mal,
Et va Camper devant la porte
De la Belle, dont la fierté

A jadis rebuté
Plus d'un Amant illustre.
Ce fut pour la gloire & le lustre
D'un autre plus illustre Amant.
Cet Amant donc paroist, & fait son compliment.
Namur, dit-il, Namur trop inhumaine,
Depuis plus d'un an en secret
Sans vouloir pour raison vous découvrir ma peine,
Je brûle d'un amour discret ;
Mais je cede, il est temps, à l'ardeur qui me presse.
Cedez à l'exemple de Mons.
Quinze jours comme vous Mons en fit les façons.
Cedez aussi comme elle à ma juste tendresse.
Je ne veux, ny ne puis vous le dissimuler,

Ma tendre passion l'emporte,
Je viens vous conquerir, ou bien vous enlever,
Sinon, mourir à vostre porte.
Mourez, dit Namur, que m'importe?
Je ne veux point aussi vous le celer.
Non, LOVIS, cessez de pretendre
Que je veuille jamais à vos efforts me rendre.
A ce dessein ne vous obstinez pas,
Vous avez du pouvoir, vous avez des appas,
Mais j'ay toujours sceu me défendre.
LOVIS dans sa bouillante ardeur
Ne connoist rien de trop grand pour son cœur.
Plus, dit il, une Belle est farouche & severe,
Plus la Conqueste en est & glorieuse & chere.

En effet le desir
S'accroist par la défense,
Et la plus douce joüissance
Ne donne du plaisir
Qu'aprés la résistance.
Il redouble ses soins & son empressement,
Remplit tous les devoirs du plus parfait Amant.
Tous les soirs une Serenade,
Chaque matin une nouvelle Aubade;
Sa violente passion
Se fait voir en chaque action.
Il donne à tous momens quelque sensible marque
De l'ardeur de ses feux.
Namur s'émeut enfin, se rend aux tendres vœux
De ce charmant Monarque.
Elle s'enflame chaque jour
Et triomphant de sa vertu mourante,

LOVIS remply d'une gloire éclatante,
Va recueillir les fruits de son amour.
Ainsi cette Pucelle autrefois si sauvage,
Cedant au bout de trente jours
A de si pressantes amours,
Perdit enfin son pucelage.
Cela soit dit sans vous facher,
Namur, semblable sort autre que vous regarde,
Et s'il en est encor quelqu'une qui le garde,
C'est celle que Louis ne daigne pas toucher.

S

Trop indignes Rivaux de mon Auguste Maistre,
Par ces faits inouis, par cet illustre effort,
Apprenez à le mieux connoistre.

Le dernier coup qu'il frappe est tou-
jours le plus fort.

Sur la prise de Namur, aprés la disgrace du Combat Naval.

MADRIGAL.

MArs a vangé Louis du couroux
de Neptune.
Namur est soumis à ses loix,
Et le dernier de ses exploits
Fait admirer par tout sa gloire & sa
fortune.
Nassau n'ose au Combat exposer ses
Guerriers;
Son esperance ne se fonde
Que sur l'appuy des vents, & sur la
foy de l'onde,

Qui produit des Roseaux, & non pas des Lauriers.

Le Sonnet que vous allez lire, est de Mademoiselle de Dommaigne de la Rochehüe.

AVIS AUX FLAMANS.

QU'attendez-vous encor, Peuples infortunez,
Pour secoüer le joug d'une impuissante Ligue ?
Si Guillaume en secret a conduit son intrigue,
Il a forgé les fers qui vous ont enchaînez.

Tant de Princes jaloux, tant d'esprits mutinez
Opposent à LOUIS une trop foible digue ;

En vain pour vous sauver on sollicite, on brigue,
Tous, à suivre son char vous estes destinez.

Est-ce sur l'impossible où vôtre espoir se fonde?
Croyez-vous triompher du plus grand Roy du monde,
Qui seul à l'Univers peut imposer la Loy?

Aprés Mons & Namur quelle est vôtre esperance?
Comptez-vous sur Anvers, Ostende, & Charleroy?
Il faut les voir tomber, ou conquerir la France.

Je finis par un Ouvrage, dont Mr Rousselot, Principal

du College de Noyon, est l'Auteur.

EPISTRE AU ROY,

Sur la prise des Ville & Chasteau de Namur.

GRAND ROY, dont la valeur & la rare sagesse
Font qu'à tous tes projets Dieu mesme s'interesse,
Et qui sans s'égarer dans ton activité,
Es le plus beau Portrait de la Divinité,
Tu reviens tout brillant des rayons de la gloire,
Qu'imprime encor sur toy ta nouvelle Victoire.
Le Chasteau de Namur sur son Roc foudroyé,

Rend déja de ton nom l'Univers effrayé.
Aprés ce grand effort de ton Bras invincible,
Il voit qu'à ta valeur il n'est rien d'impossible,
Et quand il te plaira de luy donner la Loy,
Que la terre en tremblant se taira devant toy.
Comme un nüage épais où la Foudre s'appreste,
Aux timides Mortels fait prévoir la tempeste,
Pour laisser à Nassau le temps de resister.
Ton courage t'a fait lentement te hâter,
Et ton Foudre de loin annonçant ta venuë,
Avant que de partir a grondé dans la nuë.

En vain pour l'arrester, la Sambre sur
ses bords
Voit ce Tyran jaloux faire tous ses
efforts.
Par tout où tu fournis ta brillante
carriere,
On le voit, effrayé, reculer en arriere,
Et pour combler enfin nos plus justes
souhaits,
Comme un autre Pithon succomber
sous tes traits.
A ton aspect fatal sa rage infortunée
Luy fait souffrir le sort du mal-heu-
reux Phinée.
Et devenant par tout immobile Ro-
cher,
Quand pour se signaler il veut s'al-
ler chercher,
Il laisse à ta valeur forcer tous les ob-
stacles,
Et des plus grands Heros surpasser les
miracles.

Celuy qui commandoit qu'au rang de ses Ayeux
On mist le Grand Alcide & le Maistre des Dieux,
Qui vouloit qu'on luy crust des vertus sans pareilles;
Quand pour reduire un Roc il fit tant de merveilles,
Verroit en toy briller un courage nouveau,
D'avoir forcé Namur, son Roc & son Chasteau.
Bien mieux qu'à ce Heros il semble que la gloire,
Par tout où tu combas, attache la Victoire.
Pour la seconde fois le Batave d'effroy,
Va, pour fuir ton couroux, se noyer devant toy.
Bien-tost en fremissant, la perfide Angleterre.

Verra tous ses Lauriers fletris de ton
Tonnerre,
Et ne pouvant souffrir ton éclat non-
pareil,
L'Aigle perdra les yeux aux rayons
du Soleil.
De tes faits inoüis, & surprise &
charmée,
GRAND ROY, tu lasseras enfin la
Renommée.
Quoy-que pour mieux chanter on luy
donne cent voix,
C'est peu pour celebrer ta Gloire &
tes Exploits.
Mais helas! trop souvent dans ce
grand choc des armes,
L'excés de ta valeur nous cause des
alarmes.
On diroit qu'animant le cœur de tes
Guerriers,
Tu voudrois de ton sang arroser tes
Lauriers,

Lors qu'on t'a veu braver la funeste tempeste,
De cent Foudres de Mars dressez contre ta Teste,
Dans leur juste frayeur, tes fidelles Sujets,
Ont conjuré le Ciel de benir tes projets;
Qu'estant du Dieu vivant la plus brillante Image,
Il secondât en tout l'effort de ton courage,
Qu'il armast au secours du plus grand des Humains,
De ses Soldats aîlez les invisibles mains.
Le Ciel vient d'exaucer nostre juste priere:
Tu sors Victorieux d'une noble Carriere,
Chasteau de Namur, son Roc & ses Rempars,

Tes

Tes travaux assidus, les fatigues de Mars,
Que couronne à la fin une illustre Victoire,
Ne font que relever la splendeur de ta gloire.
Il faudroit ramasser, comptant ce que tu vaux,
Des Heros demy-Dieux les plus fameux travaux.
Plus sage que Cyrus, plus heureux qu'Alexandre,
Plus vaillant que Cesar, tu peux tout entreprendre,
Et la Sambre & le Rhin à ton pouvoir soûmis,
Aux bords de l'Hellespont aller planter tes Lys.

Le Prince d'Orange a fait batrre depuis peu une Medail-

le, où est d'un costé le Portrait du Roy, avec ces mots,

Ludovicus Magnus.

Et de l'autre costé, celuy de ce Prince, & ces paroles,

Guillelmus Maximus.

Mr Boursaut, dont vous connoissez l'heureux talent, a fait là-dessus ce Madrigal.

LOVIS est Grand, c'est un fait positif,
Dont l'Univers n'est pas en doute.
Guillaume par une autre route
Pretend de la Grandeur estre au superlatif.
Il faut rendre justice au celebre Guillaume.

Il a de son Beaupere usurpé le Royaume,
Et commis des forfaits jusqu'alors inconnus.
Des plus cruels Tirans on luy voit les maximes,
Et quand LOUIS est Grand par de grandes vertus,
Si Guillaume est Tres-Grand, c'est par de tres-grands crimes.

Messire Etienne Daurat, Doyen du Parlement de Paris, où il avoit esté reçu Conseiller en 1641. mourut icy le 9. de ce mois. C'estoit un homme fort éloquent, & qui rapportoit si bien une affaire, qu'on se faisoit un plaisir singulier

de l'écouter. Jamais personne n'a paru avoir tant de détachement pour le monde. Lors qu'il eut sçû qu'il ne pouvoit réchaper de la maladie dont il est mort, il ordonna luy-mesme que l'on fist sa biere, & se la fit apporter. Il baisoit aussi tous les jours le drap qui luy devoit servir de suaire. Il laisse deux Filles. L'Ainée avoit épousé feu M. Turgot de Sousmont, Maistre des Requestes, dont est venu Mr Turgot, aussi Maistre des Requestes, Gendre de Mr le Pelletier, Intendant des Finan-

ces. La Cadette a esté mariée avec feu M[r] Barberie de S. Contest, Maistre des Requêtes, dont le Fils est Conseiller au Parlement de Paris.

Messire Jean le Boindre, Sousdoyen du Parlement, en est devenu le Doyen par cette mort. Dame Renée Françoise le Boindre sa Fille, a épousé Messire Jacques le Vayer, S[r] de Salles, Maistre des Requêtes, & Messire Jean-François le Boindre S[r] du Groschesnay son Fils, reçû Conseiller en 1689. en la premiere Chambre des Enquestes, a pris alliance

avec Marguerite-Françoise-Catherine Doujat, Niece de Messire Jean Doujat, à present Sousdoyen au Parlement.

Messire Claude le Doux, Baron de Melleville, Doyen de la quatriéme des Enquêtes, est monté à la Grand' Chambre en la place de Mr Daurat.

Mr Bigot, Seigneur de Montville, reçu en 1669. Conseiller en la quatriéme Chambre des Enquestes du Parlement de Paris, est mort dans le mesme temps. Il estoit Fils de Messire Alexandre Bi-

got, President à Mortier au Parlement de Roüen, où il a laissé un Fils Conseiller.

L'estime & l'amitié que Madame la Dauphine avoit pour Mademoiselle de Bessola, ont fait que vous en avez souvent entendu parler. Cette Princesse qui l'avoit choisie préférablement à toutes les Filles de la plus grande qualité de Baviere pour l'amener en France lors qu'elle y vint en 1680. l'honoroit de toute sa confiance, & il n'y a personne qui ignore les obligeantes marques qu'elle en recevoit. Mademoiselle

Lors qu'on t'a veu braver la funeste tempeste,
De cent Foudres de Mars dressez contre ta Teste,
Dans leur juste frayeur, tes fidelles Sujets,
Ont conjuré le Ciel de benir tes projets;
Qu'estant du Dieu vivant la plus brillante Image,
Il secondât en tout l'effort de ton courage,
Qu'il armast au secours du plus grand des Humains,
De ses Soldats aîlez les invisibles mains.
Le Ciel vient d'exaucer nostre juste priere:
Tu sors Victorieux d'une noble Carriere,
Le Chasteau de Namur, son Roc & ses Rempars,

Tes

Tes travaux assidus, les fatigues de Mars,
Que couronne à la fin une illustre Victoire,
Ne font que relever la splendeur de ta gloire.
Il faudroit ramasser, comptant ce que tu vaux,
Des Heros demy-Dieux les plus fameux travaux.
Plus sage que Cyrus, plus heureux qu'Alexandre,
Plus vaillant que Cesar, tu peux tout entreprendre,
Et la Sambre & le Rhin à ton pouvoir soûmis,
Aux bords de l'Hellespont aller planter tes Lys.

Le Prince d'Orange a fait batrre depuis peu une Medail-

Le 22. de ce mois, on fit un Service solemnel dans l'Eglise des Religieuses Angloises du Fauxbourg saint Antoine, pour Mr le Duc de Tyrconnell. Les titres du Billet que reçurent ceux que l'on pria d'assister à cette ceremonie, estoient, *Tres-haut & tres-puissant Seigneur, Monseigneur Richard, Duc, Marquis & Comte de Tyrconnell, Vicomte de Baltinglass, Baron de la Ville de Talbot, Viceroy d'Irlande, & Capitaine-Lieutenant-General de toutes les Forces de Sa Majesté Britannique, Conseil-*

ler du tres honorable Conseil des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, & Chevalier du tres-noble Ordre de la Jartiere. Mr l'Abbé Anselme y prononça l'Oraison Funebre, & comme la matiere estoit belle, & l'Orateur excellent, on ne peut douter que le Panegyrique n'ait esté tres-digne de l'attention qu'on luy prêta. Vous jugez bien qu'il n'oublia pas la fidelité que l'on doit aux Souverains, & qu'il employa les traits les plus vifs pour élever la gloire de ceux qui aux dépens de leur sang & de leur

fortune mettent tous leurs soins à s'acquitter d'un devoir si indispensable.

Vous aurez sçu que Madame la Duchesse est accouchée le 18. d'un Prince. La joye ne doit pas seulement avoir esté grande parmy ceux que leur interest particulier portoit à le souhaitter, mais aussi par tout le Royaume, puisque la valeur est tellement hereditaire à tous ceux de cette Maison, qu'on peut dire, que semblables à Hercule, ils font paroistre leur force & leur courage dans le berceau. Ainsi toute la France doit se ré-

joüir d'une naissance qui luy est d'autant plus avantageuse, qu'elle peut servir à multiplier une race de Heros, dont la valeur contrribuë tous les jours à sa gloire & à sa défense.

Je vous envoye une Medaille, qui a esté frappée au sujet de la Ligue, & qui sera un monument eternel à la honte des Princes qui y sont entrez. Ils ne l'ont faite que pour la rendre publique. Cependant le mauvais succés de leurs affaires, fait tellement éclater leurs pertes, que s'il leur étoit possible, ils devroient empê-

cher qu'elle ne fust veuë, au lieu que tout nous engage à la publier nous-mesmes, quoy qu'elle soit faite contre nous, parce qu'il y va de nos avantages, de pouvoir prouver à la Posterité une Ligue qui n'a servy qu'à nous donner de la gloire, & à faire voir que tant d'Alliez ont uny leurs forces inutilement pour la destruction de la France. Il y a sur l'épaisseur du contour de la Medaille.

Ubi multa concilia, ibi salus.

Rien n'est moins vray, que de dire, que la multiplicité

des conſeils produit les heureux ſuccés. Ceux de la Ligue ſont en grand nombre ; leurs pertes le ſont de même. Le Roy gouverne ſeul : ſes Victoires ſont infinies. Ont-ils lieu de dire aprés cette experience, *Ubi multa concilia, ibi ſalus?* Si cela a pû autrefois eſtre veritable, le genie du Roy ſe trouve aujourd'huy ſi ſuperieur, qu'il confond ſeul les conſeils & les forces de la multitude.

Le Dimanche 24. de ce mois, Mr l'Abbé de Louvois ſoutint au College Mazarin, des Theſes ſur toute la Philo-

ſophie. Il n'eſt pas neceſſaire de vous dire que l'Aſſemblée fut des plus illuſtres & des plus nombreuſes; le nom du Soutenant vous l'apprend aſſez. Mais comme l'eſprit eſt perſonnel, & que la naiſſance ne le donne pas toujours, vous pourriez ignorer de quelle maniere il s'eſt acquitté des longs & penibles exercices de cette journée. Ainſi je vous diray avec toute la ſincerité poſſible, que non ſeulement ce jeune Abbé a répondu à tout ce que l'on pouvoit attendre de luy dans une pareille occa-

sion, touchant les matieres dont il s'agissoit, mais qu'il a fait voir qu'elles l'embarassoient peu, & que lors qu'il seroit question d'en approfondir de plus importantes, il n'y en avoit point de si difficiles dont la vivacité de son esprit ne luy fist sans peine penetrer la profondeur. Ces Theses estant dédiées au Roy, on n'a point voulu épargner la dépense pour faire quelque chose de grand & de beau, & pour y contribuer, l'on s'est servy de tout ce qu'il y avoit de plus fameux dans les Arts.

Feu Mr de Louvois avoit donné le ſujet qu'il vouloit qui fût repreſenté; ſçavoir, *Tous contre un, & un ſeul contre tous.* C'eſt ſur cela que Mr Mignard a travaillé, & voicy ce qu'il a imaginé pour le Tableau de la Theſe. Le Roy qui en eſt la principale figure & le Heros, y paroiſt au milieu, avec un caſque orné de plumes ſur la teſte, & commandant à la France. Elle marche fierement aux Ennemis dont elle eſt environnée. On luy voit tenir l'épée d'une main, & un Bouclier de l'autre, le caſque en

teste, avec un corps de cuirasse, & les bras retroussez jusques au coude. Il y a deux Enfans qui l'accompagnent. L'un tient le Collier de l'Ordre, & l'autre le Sceptre avec la main de Justice. Au-dessus de la figure du Roy, la Religion est representée sur des nuages, priant le Pere Eternel, & montrant celuy pour qui elle prie. Sur le mesme plan, à la gauche de la figure de Sa Majesté, on découvre l'Envie renversée par terre, & appuyée sur des Livres. Ses cheveux épars & herissez marquent sa

colere. Elle tient un flambeau à la main, & le porte à la veuë du Roy, faisant connoistre par là le dessein qu'elle a de se révolter. Derriere elle est un Officier qui désigne l'Angleterre. Il a l'épée à la main, & tient un Bouclier de l'autre. Il est en attitude de vouloir attaquer la France, à laquelle une autre Figure qui est auprés de cet Officier, & qui represente la Baviere, allonge un coup d'une demy-pique. Derriere est un Savoyard en groupe, ayant l'épée à la main, ainsi que le

Brandebourg, qui a le visage d'un fier Allemand. L'Espagnol est derriere, & sa moustache relevée le fait distinguer. L'Empire est representé au milieu, par un Officier à cheval qui tient l'épée haute. Il est suivy de plusieurs Cavaliers des Princes de l'Empire, & de quantité de gens de pied, Allemans & Hollandois. Toutes ces Figures font connoistre ce qu'elles representent par les armes gravées dans leurs Etendards. Le bas de la These est d'une Architecture rustique qui fait voir

le portique d'un Arſenal. Du milieu de la porte Bellone ſort en furie, la demy-pique à la main, & ſon Bouclier de l'autre. Elle a tout ſon corps armé, & le caſque en teſte, & l'on remarque à ſon attitude qu'elle eſt preſte d'allumer le feu par tout. Des Enfans repreſentent les Arts ſur le devant, où l'on voit les Inſtrumens des Sciences, un grand Globe, des Compas, des Regles, avec tout ce qui convient à la Geometrie, aux Mathematiques, à la Poëſie, Peinture, Sculpture, Architecture,

Musique, orné de branches d'Olive & de Lauriers. Un des Enfans assis sur les degrez du Portique, pleure appuyé sur un grand livre, & un autre en se hastant de courir au devant de Bellone, fait assez connoître qu'il veut l'arrester. Au dessus de la porte est une maniere de Cartel en ovale, entouré d'un feston de Laurier, dans lequel on lit, en gros caracteres, LUDOVICO MAGNO. Aux deux côtez de l'ovale sont reliez deux grands Festons de feüilles de Chesne, qui vont s'attacher

aux Pilastres rustiques qui sont les deux jambages & l'ornement de la porte. Il y a sur ces Festons deux grands Volumes qui paroissent avoir esté roulez, & sur lesquels sont écrites les Positions à la maniere des Anciens; pensée nouvelle dans nostre temps. Toute la composition est conduite sagement, & n'a aucun embarras; toutes les figures estant fort bien détachées, en sorte que le haut & le bas ne font qu'un Tableau, qui de luy mesme est aussi nouveau que riche. Le Roy qui se

connoist parfaitement en beaux Ouvrages, receut cette These comme elle le merite, & la fit attacher dans sa chambre avant qu'elle fust publique, afin que ceux qui témoignoient de l'empressement pour le plaisir de la voir, pussent satisfaire leur curiosité. Toute la Cour en a felicité Mr Mignard. Ceux qui en souhaitteront une description plus étenduë, la trouveront dans un excellent Poëme Latin, que Mr Rollin, Professeur Royal d'éloquence, a fait sur la même These, &

qu'il addresse à Mr l'Abbé de Louvois. Mr Bosquillon, de l'Academie de Soissons, l'a traduit en Vers François avec tous les agrémens qui accompagnent la belle Poësie.

Aprés avoir donné dans un Volume de la Relation du Combat de Stein-Kerke, où toutes les particularitez en sont contenuës, un Eloge de feu Mr le Prince de Turenne, je croy vous en devoir envoyer un plus étendu, tiré d'une Lettre de Mr Bonnet de la Chassenitte, Avocat au Parlement, écrite à un de ses

Amis de Province. Je laisse quelques circonstances du Combat qui luy servent de Prelude, pour venir à cet Eloge, qui est conceu en ces termes.

Mr. le Prince de Turenne, aprés s'estre distingué d'une maniere digne de son nom & de sa naissance, avoir veu tuer son Gentilhomme à ses costez, démonter son Ecuyer, blesser son Sous-Ecuyer, fut blessé mortellement luy-mesme d'un coup de Mousquet, dont il mourut le lendemain. Franchement, Monsieur, c'est ce qu'on peut appeller

une perte, non seulement pour sa Maison, & pour ses Amis, mais pour l'Etat. Il n'avoit que vingt-sept ans, & s'estoit trouvé depuis qu'il estoit en âge de porter les armes, dans toutes les occasions de l'Europe, où il y avoit eu de la gloire à acquerir.

Il servit d'abord trois ou quatre ans en France avec distinction à la teste de son Regiment. Il alla aprés en Hongrie, & de là chez les Venitiens. La Bataille de Gran, où il se signala extrémement, luy acquit beaucoup de réputation. Il passa ensuite dans l'Armée des Venitiens, où aprés

mille preuves d'une valeur extraordinaire, cette sage Republique luy donna plusieurs fois des marques de son estime, & luy fit des presens considerables, entre lesquels est une épée enrichie de Diamans, qu'elle luy donnoit pour s'en servir à la teste de son Armée, si la moderation de ce jeune Prince ne luy en eust fait refuser le commandement.

Mais comme il ne respiroit que pour le service de Sa Majesté, il eut une joye incroyable de revenir en France, & donna, soit en Piémont, soit en Allemagne, soit en Flandre, dans toutes les

rencontres où il se trouva (& où ne se trouva-t-il point ?) des marques d'un grand courage. Mons, Leuze, Namur, Stein-Kerke, l'ont veu affronter les plus grands perils, & si on peut luy reprocher quelque chose, c'est d'avoir recherché la gloire avec trop d'ardeur, & trop prodigué des jours si précieux à toute la France.

En verité, Monsieur, c'est grand dommage que le sort ait si tost terminé une vie si belle, si glorieuse. La Parque ne devroit-elle pas respecter des hommes de ce caractere ? S'il y a une fin, s'il faut que tout

aboutisse au tombeau, cette Loy ne devroit regarder que les hommes communs. Ce Prince est mort, me direz-vous, dans le lit d'honneur ; il est vray, mais il y est mort trop jeune. Les destins, helas ! n'ont fait que le montrer à la terre. Peut-estre la France eust-elle esté trop heureuse, si le Ciel luy eust conservé ce jeune Heros. Si la mort, cette impitoyable qui n'épargne personne, avoit à le traiter comme feu Monsieur de Turenne son Oncle, des vertus duquel il avoit herité, aussi bien que du nom, elle devoit du moins attendre qu'il en eust l'âge, &

luy donner, comme à ce grand Capitaine, le temps de meriter la Sépulture de nos Rois. Sans doute qu'elle s'y est méprise. A voir ses belles actions, & ses differentes campagnes, à compter le nombre de ses Exploits, elle l'a crû beaucoup plus âgé qu'il n'étoit: Dum numerat palmas, credidit esse senem. *Il ne pouroit à la verité en si peu de temps faire de plus grandes choses, & sa carriere qui pouvoit estre plus longue, ne pouvoit estre plus glorieuse. Il a marché à pas de Geant dans le sentier de la gloire, & a fait servir tous les moments*

de sa vie à meriter cette immortalité, aprés laquelle tous les grands hommes ont soûpiré. Son attente ne sera pas vaine ; il la possedera cette immortalité. La gloire de son nom ne finira jamais, sa memoire durera autant que les Siécles ; & tant qu'il y aura de la vertu, & de la valeur sur la terre, Monsieur le Prince de Turenne sera estimé, admiré, regretté.

Je ne vous dis rien de ses autres vertus, elles répondoient à ses vertus militaires. Il avoit une penetration, & un discernement admirable, & sçavoit ce qu'il y a de plus exquis & de

plus délicat dans les Sciences. Il parloit de tout avec une presence d'esprit, & une justesse qui surprenoient. Jamais Officier ne fit mieux le détail d'un Siege, ou le recit d'une Bataille, mais il executoit encore mieux ces choses-là, qu'il n'en parloit. Ce Prince estoit doux, affable, honneste, & d'une modestie à ne pouvoir souffrir les moindres loüanges. Enfin de quelque côté qu'on le considere, il ne luy manquoit rien de toutes les qualitez qui peuvent former un grand Capitaine.

Monsieur le Prince de Turenne estoit sorti, comme vous sça-

vez, Monsieur, d'une Maison Souveraine, de la Maison de Boüillon, qui tient par ses alliances aux plus illustres Maisons de l'Europe. Il s'estoit allié depuis peu avec la Maison de Vantadour, l'une des plus illustres & des plus anciennes du Royaume. Mais helas! cette derniere alliance n'a guere duré. Les nœuds en ont bien-tost esté rompus, & la douleur qu'en a la Maison de Vantadour durera autant que le souvenir de la perte qu'elle vient de faire. Que puis-je vous dire encore, sinon qu'il est universellement regretté de tout

le monde? mais ce qui fait le comble de sa gloire, le Roy pour qui il avoit toûjours eu un Zele tres ardent, & un attachement inviolable, a témoigné de la douleur de sa perte, & en a parlé plusieurs fois avec éloge. Je suis, Monsieur, &c.

Il y a peu de Noms plus connus parmy les Sçavans que celuy de feu Mr Descartes Il y en a beaucoup qui ont fait du bruit dans le monde par leurs Ouvrages, & qui n'ont pas merité pour cela que l'on écrivist leur vie. Celle de Mr Descartes a esté im-

primée *in quarto*, & le ſuccez en a eſté ſi grand que le meſme Autheur la vient de faire en abregé pour la commodité du public, qui l'a ſouhaitté. Il ne s'eſt pas contenté de ſuivre dans cet Abregé l'ordre qu'il s'eſtoit preſcrit dans *l'in quarto*, & d'en obſerver l'œconomie dans la meſme diviſion des Livres, & des Chapitres ; il s'eſt encore aſſujetty autant qu'il l'a pû à ne le compoſer que des meſmes expreſſions, afin qu'on y puſt retrouver la vie de M^r^ Deſcartes toute entiere, mais en

petit, comme une Miniature represente un Portrait qui se trouve ailleurs dans un grand Tableau. Ce sont les mesmes termes dont l'Auteur s'est servy en parlant de l'Abregé de la Vie de ce grand homme. Ce Livre se trouve chez le Sieur de Luynes, Libraire au Palais à la Justice, aussi bien que *l'Estat de la France* qui se debite depuis quelques jours. Je ne vous l'annonce point comme un Ouvrage qu'on puisse dire nouveau, & cependant l'Estat de la France que l'on vient de mettre au jour, n'est

rien moins que vieux. Il ſe réimprime tous les deux ans, & l'on en a déja fait dix-ſept Editions, c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas nouveau. Il n'y a point d'Edition qui ne ſoit beaucoup augmentée, & c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt pas vieux. Ainſi ceux qui achepteront la dernere edition, ſeront ſeurs d'y trouver beaucoup de choſes curieuſes, qu'ils ont juſques icy ignorées. Il ſeroit mal-aiſé de dire où il les trouveront, puiſque ce n'eſt point une augmentation qui ſoit à la fin du

Livre, & qu'elle eſt répanduë preſque dans toutes les pages.

La Veuve du ſieur du Val, qui demeure ſur le quay de l'Horloge du Palais, au Grand Loüis, debite une Carte des dix-ſept Provinces des Pays-Bas par le P. Placide, Auguſtin Déchauſſé, Geographe ordinaire du Roy. Elle eſt d'une feüille fort exacte & fort ample, & neantmoins d'une grande netteté. Tous les Noms des Provinces y ſont diſpoſez de maniere qu'on les diſtingue du premier regard.

Les Forests, les Montagnes, les Marais & les Canaux s'y voyent aussi fort aisément. La multitude des Canaux de plusieurs Provinces, dont la figure & la disposition sont regulierement observées, fait connoistre avec combien de soin & d'application ce Pere s'est étudié à cet ouvrage, puisque tout y est disposé comme dans les Cartes particulieres des plus petites Contrées, ce qui fait juger du grand nombre de memoires qu'il a conferez pour donner un ouvrage aussi exact & aussi

clair que cette Carte.

La même veuve du Val debite aussi la Carte de la Grece, tirée des Memoires de Mr l'Abbé Baudran. Il est si connu, & ses Ouvrages ont tant de reputation, qu'il suffit de le nommer, pour faire qu'on ait de l'empressement à les rechercher.

L'Evêché d'Angers estant demeuré vacant par la mort de Mr Arnaud, dont je vous ay amplement parlé dans le temps de son deceds, le Roy y a nommé Mr l'Abbé le Pelletier, Fils aîné de Mr le Pel-

letier, Ministre d'Etat. Le nombre de ceux qui pretendoient à cet Evêché estoit grand, & quoy que cet Abbé eust plusieurs raisons qui luy pouvoient faire esperer d'en estre pourvû, son merite personnel a esté la plus forte recommandation qu'il ait euë auprés du Roy. Non-seulement il est Docteur de Sorbonne, mais il vit en veritable Ecclesiastique, & l'on peut dire, qu'il est un parfait Imitateur de la droiture & de la pieté de Mr le Pelletier son Pere.

L'Abbaye du Moutier en Argonne, vacante par le deceds de Mr l'Abbé de Beuvron Aumônier du Roy, fut donnée le mesme jour à Mr l'Abbé de Soubise, Fils de Mr le Prince de Soubise. Cet Abbé a un Aîné qui ayant pris le party de l'Eglise, s'est vû obligé de le quitter, parce qu'il est devenu aîné de sa Maison, ce Frere estant mort des blessures qu'il avoit reçuës, en se signalant au service de Sa Majesté. On peut dire de cette Maison que c'est une Famille belle, sage, illustre & brave.

Mr l'Abbé de Roquepine, qui a perdu plusieurs Freres dans le Service, a esté pourvû de l'Abbaye de S. Nicolas d'Angers, vacante par la mort de l'Evesque de la mesme Ville. Il est neveu de Mr de Tilladet, Lieutenant General des Armées du Roy, qui s'est signalé au Combat de Stein-Kerke, donné contre les Troupes des Princes Liguez.

Il y a eu encore quelques Abbayes données par le Roy, sçavoir l'Abbaye Reguliere de Rangeval, de l'Ordre de Prémontré en Lorraine, au

Pere Charton; celle de l'Esclache, Ordre de Cisteaux à Clermont, à Dame Françoise du Ronzel, & celle de l'Amour-Dieu, Ordre aussi de Cisteaux, Diocese de Soissons, à Dame Marguerite de la Vieuville.

Mr l'Abbé de Pibrac, Maistre de la Chapelle de Monsieur, a esté nommé par ce Prince à l'Abbaye de S. Memin prés d'Orleans, qui est de son Appanage. On voit par-là l'avantage que l'on tire de l'honneur d'appartenir à son Altesse Royale, qui esti-

me la noblesse & la vertu dans ceux qui sont attachez à son service, & qui ne perd point d'occasion de leur faire du bien.

Mr l'Abbé de Fortécuyere, Docteur de Sorbonne, a esté reçu dans la Charge d'Aumônier ordinaire de ce mesme Prince, qui donne le service toute l'année. Il est Petit-Fils de M. de Fortécuyere, qui commandoit les Gardes du Cardinal de Richelieu, & à qui ce Ministre fit confier le Commandement du Havre de Grace, aprés l'avoir marié

avec sa Parente, Marie de Torigny Montorgueil. Sa Famille est établie en Bretagne & en Poitou, & porte pour armes *d'azur à trois écussons d'argent, accompagnez de dix fleurs de Lis d'or*, par concession de Philippe Auguste. On la connoist en Bretagne sous le nom de l'Eschasserie.

Le Lundy 25. de ce mois, l'Academie Françoise célébra, selon sa coûtume, la Feste de S. Louis dans la Chapelle du Louvre, & comme elle choisit toujours un Predicateur parmi les plus habiles, pour faire le

Panegyrique

Panegyrique de ce Saint, elle avoit jetté les yeux cette année sur M. l'Abbé Bignon, Fils de Mr Bignon, Conseiller d'Etat, & Neveu de Mr de Pontchartrain. Les excellens Sermons qu'on a déja entendus de luy, l'ayant mis dans une grande réputation, l'Assemblée fut fort nombreuse, & composée de plusieurs Prelats, Abbez, & autres personnes d'un merite distingué. Il prit pour son Texte ces paroles d'Isaïe, *Princeps ea quæ sunt digna Principe cogitabit*, & traita cette matiere avec toute

l'éloquence d'un Orateur consommé. Il y eut des Peintures extrémement délicates, & ceux qui s'appliquerent à retenir de beaux traits, ne furent embarassez que dans le choix qu'ils en devoient faire. Il fit sentir admirablement, en parlant des rares vertus de S. Loüis, que quand la pieté regne dans le cœur d'un Roy, elle passe bien-tost en coûtume dans celuy de ses Sujets. Ce Panegyrique fut precedé d'une Messe que dit Mr l'Abbé de la Vau, l'un des quarante Académiciens, & pen-

dant laquelle on chanta divers Motets de la Composition de Mr Oudot. La plûpart des plus belles voix de Paris estoient de cette Musique, qui fut écoutée avec beaucoup de plaisir.

Le mesme jour, Mr l'Abbé de Castre prêcha dans l'Eglise des Jesuites de la ruë S. Antoine, & son Sermon reçut de grands applaudissemens. Il y avoit une affluence extraordinaire de gens de qualité, & si l'éloge qu'il fit de saint Loüis eut beaucoup d'Approbateurs, celuy du

Roy en eût encore davantage. La Musique qui estoit de Mr Charpentier, charma toute l'Assemblée, & particulierement un Motet, composé exprés pour cette Feste. On ne peut rien ajoûter à la réputation qu'il s'acquiert de jour en jour.

Je viens aux affaires de la Guerre, & quoy que je vous aye envoyé une Relation particuliere & fort exacte du Combat de Stein-Kerke, composée sur toutes celles qui sont venuës de l'Armée, & à laquelle j'ay ajouté quelques

extraits des principales, je ne ſçaurois m'empêcher de vous en donner encore une entiere, parce qu'elle vient d'un lieu, qui ne permet pas que l'on y touche, ny qu'on doute meſme d'aucune choſe de tout ce qu'elle contient. Souvenez-vous, s'il vous plaiſt, en la liſant, que ce n'eſt point moy qui parle.

RELATION
du Combat de Stein-Kerke.

APrés la reduction de Namur, l'Armée que Mr le Duc de Luxembourg avoit opposée à celle du Prince d'Orange durant le Siege de cette Place, ayant esté renforcée de plusieurs Bataillons, & de la Maison du Roy, qui l'avoient jointe au Camp de Gerard, alla passer la Sambre à la Bussiere, & occupa

celuy de Mierbe-la-Poterie, pour de là observer les mouvemens de l'Armée des Ennemis, qui estoit alors campée à Fleurus.

Le Prince d'Orange piqué au vif de la perte qu'il venoit de faire, formoit de grands desseins pour se dédommager. Le bruit couroit dans son Camp qu'il vouloit reprendre Namur, & que cela luy seroit d'autant plus facile, que les Liegeois luy promettoient tous les secours dont il auroit besoin, tant pour faire subsister la Cavalerie, que pour

l'Artillerie necessaire à une telle entreprise, s'obligeant de faire tout remonter par la Meuse dans plus de quatre mille Batteaux, qu'on publioit estre déja tout prests, & mesme chargez.

Mr le Duc de Luxembourg tranquille dans son Camp faisoit reposer ses Troupes, & ne songeoit qu'à les rétablir. Elles avoient beaucoup souffert durant le Siege. La disette des fourages avoit affoibly la Cavalerie, & l'Infanterie n'estoit pas en meilleur estat. La cherté des vivres, les mar-

ches, & mesme les campemens par des temps difficiles, & un deluge presque continuel, l'avoient fort abbatuë. Tandis qu'elle se délassoit à l'abry des Lauriers que le Roy venoit de cueillir, l'Armée des Ennemis décampa de Fleurus, & vint camper à Genap, étendant sa droite jusques à Nivelle. Ce mouvement fit comprendre que le Prince d'Orange, bien loin de vouloir rassieger Namur, craignoit que Charleroy n'eust le même sort, & qu'il vouloit tâcher d'empêcher qu'on ne l'assie-

geast, puis qu'il n'alla occuper ce Camp que pour manger tous les fourages qui étoient autour de cette Place, & oster à l'Armée de Mr de Luxembourg les moyens d'y subsister, en cas qu'il eust voulu faire ce Siege durant la Campagne. Cette précaution estoit prudente. Un General accoutumé à estre battu doit plûtost songer à parer les coups dont il se voit encore menacé, qu'à menacer celuy qui le vient de battre. Pendant que le Prince d'Oranges'établissoit dans son nouveau

Camp, Mr le Duc de Luxembourg marchoit pour aller occuper celuy de Soignies, afin d'estre à portée d'inquieter ses Fourages, & de luy faire apprehender par cette marche quelque plus importante expedition, que ne seroit pour luy & ses Alliez le Siege de Charleroy. Aussi ce Prince toujours plus vif sur les alarmes qu'on luy donne, que sur les Villes qu'on luy prend, fit d'abord un détachement d'environ huit mille hommes qu'il envoya à Andrelek pour couvrir Bruxelles. & empêcher qu'on ne mangeast le pays de

Brabant. Autre prudence fort loüable, mais à la verité peu utile, puis que ce détachement n'empêcha pas Mr de Luxembourg d'aller fourager jusqu'à la veuë de Bruxelles, & de manger durant son campement à Soignies tous les fourages de Hall, de Thubise, & de Braine-le-Comte. Tout le mois de Juillet se passa dans ces mouvemens, sans qu'on pust penetrer autre chose du dessein des Ennemis, que la necessité de défendre le Pays, pour empêcher le Peuple de crier & de se plaindre.

Le premier du mois d'Aoust le Prince d'Orange alla camper de Genap sur la hauteur de Hall, & le mesme jour Mr de Luxembourg averty de cette marche, alla prendre le Camp d'Enghien qu'il avoit esté reconnoistre quelques jours auparavant. Il mit sa droite à Stein Kerke, sa gauche à Herine, & Enghien devant le centre.

Le 2. le Prince d'Orange passa avec toute son Armée, le Ruisseau, appellé la Seine, & appuya sa gauche au Village de Thubise, mettant Hall derriere luy, & devant

luy les Villages de S. Martin Legniech & de S. Pitrelieu. Il Campa sur deux Lignes. Le mesme jour les Troupes de Hanover renforcerent son Armée de plus de sept mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui camperent sur une troisiéme Ligne.

Le Prince d'Orange avoit esté averty que Mr de Luxembourg avoit envoyé son Artillerie sous Mons à cause du mauvais temps & des chemins inpraticables & qu'il ne l'avoit point euë au Camp de Soignies. Il se flattoit depuis

long-temps, que s'il pouvoit engager quelque affaire de poste, & donner un Combat d'Infanterie dans un Pays coupé, où la Cavaletie ne pust agir, il pourroit avoir sa revanche du Combat de Leuze, où toute sa Cavalerie fust défaite. Il crut l'occasion favorable. Un autre l'eust peut être crû comme luy. Dans cette veuë il décampa de Thubise le 3. au milieu de la nuit, pour venir à nous. Sa marche fut si secrette & si diligente, qu'il arriva dés six heures du matin sur les hau-

teurs de Stein-Kerke, entre le grand & le petit Enghien. Il avoit fait marcher toute son Armée pour cette prétenduë expédition. Les avis que M[r] de Luxembourg avoit eus durant la nuit s'estoient trouvez si opposez, que ce General n'avoit pû prendre aucune résolution; mais l'Officier qui commandoit la Garde ordinaire luy ayant envoyé dire sur les sept heures du matin, que les Ennemis marchoient à nous, il monta d'abord à cheval pour les aller reconnoistre. Il s'avança jusques à

Stein-Kerke, & les vit qui marchoient en Colomne, entre les bois du petit Enghien & le Ruisseau de Stein-Kerke, s'avançant vers la hauteur qu'occupoit le Regiment de Bourbonnois, lequel avoit déja pris les armes. Mr de Luxembourg ravi d'avoir une occasion de les battre, donna dans ce momēt des ordres prompts, hardis, & necessaires, & en peu de temps il sçut s'assurer la victoire. L'Infanterie & le Canon qu'il avoit d'abord envoyé chercher en diligence, se mirent en marche, & se

hasterent. Il ordonna que la Brigade de Navarre demeurast à la gauche du Camp, & que celle de Lionnois fust postée dans le Village d'Enghien. Tout le reste de l'Infanterie qui composoit neuf Brigades, fut mis en bataille sous Stein-Kerke sur cinq Lignes, à mesure que chaque Brigade arrivoit.

La premiere Ligne étoit composée de celle de Bourbonnois qui avoit la droite, parce qu'elle se trouvoit dans son Camp, des trois Bataillons du Regiment de Cham-

pagne, des trois du Dauphin, de trois des Vaisseaux, de quatre du Roy & de la Brigade du Royal qui s'étendoit tout-à-fait sur la gauche, laissant un grand intervale entre elle & le Regiment du Roy, ce qui fut cause que cette Brigade ne donna point. Les Bataillons du Royal Comtois, du Royal Italien, de la Brigade de Champagne; les Bataillons de Toulouze, de la Brigade du Roy; toute la Brigade de Stoppa; les Regimens de Nice & de Haynaut, de la Brigade du Dauphin formoient

la seconde ligne, ayant à la teste les Regimens de Dragons du Roy, de la Reine, Dauphin, & Barbezieres, parce qu'elle débordoit la premiere ligne du côté de la droite. La Brigade de Polier composoit la troisiéme ligne. Les Gardes Françoises & les Gardes Suisses formoient la quatriéme; & la Brigade de Crussol estoit sur une cinquiéme ligne. Les lignes n'estoient point égales. La premiere & la seconde estoient bien plus étenduës que les trois autres; & les deux dernieres l'estoient

Beaucoup moins que la troisiéme, tant à cause du terrain que parce qu'il n'y avoit pas assez de Bataillons pour les étendre également, mais les dernieres étoient soûtenuës de la Cavalerie qui estoit derriere en Bataille. Dans le temps que Mr de Luxembourg disposoit ainsi l'Infanterie, le Canon arriva, & comme le plus gros effort des Ennemis se preparoit à leur gauche, où ils avoient eû le temps de se poster, de border les hayes d'Infanterie, & de faire des Batteries, Mr de Luxembourg

fit faire deux Batteries à la droite sur la hauteur du Hameau de Haut-bout, qui donnoient dans le centre de l'attaque, une de six piéces de Canon de douze, & l'autre de huit piéces de quatre. Ces deux Batteries répondirent vigoureusement à celle des Ennemis qui tiroit depuis plus de deux heures, parce qu'ils l'avoient avancée à la faveur des hayes qui les couvroient. On se canonna de part & d'autre jusques à une heure aprés midy, & on fit quelques legeres escarmouches. Dans le

temps que nôtre Canon tiroit, Mr de Luxembourg alla visiter un poste, & à peine y fut-il arrivé, que les Ennemis attaquerent la teste de nostre premiere Ligne avec tant de vigueur, qu'ils penetrerent jusqu'au centre de la seconde, & gagnerent une partie de nostre Canon, le mirent sur la hauteur dans les hayes, & occuperent quelques maisons qui s'y trouverent. Mr de Luxembourg accourut au bruit de la mousqueterie, & trouvant que les Ennemis avoient eu quelque avantage sur nous,

il fit avancer Polier, & les deux autres Lignes qui le soûtenoient. Ce Regiment estant découvert, essuya un grand feu des Ennemis. Le Colonel qui l'animoit & le faisoit aller en avant, ayant esté tué, ce Regiment commença à chanceler. Alors Mr de Reynol à la reste des Gardes Suisses, proposa à Mr de Luxembourg d'aller aux Ennemis l'épée à la main. Il fit cette proposition avec tant de confiance de les repousser, que ce General luy ordonna de l'executer, ce qu'il fit avec toute la valeur

leur & tout le succez qu'on en pouvoit esperer, en sorte que les Ennemis plierent sans les attendre. Les Gardes Françoises eurent en mesme-temps le mesme ordre, & allerent si brusquement sur eux, que tout ce qu'ils rencontrerent fut tué. Ils reprirent le Canon que nous avions perdu, se rendirent maîtres d'une partie du leur, & les chasserent du terrain qu'ils avoient gagné. Champagne & Dauphin qui avoient chargé avant les Gardes, en avoient tué beaucoup à coups d'épée & de bayonnette. Mr

le Comte de Luxe, à la teste de son premier Bataillon, avoit soûtenu un de leurs plus grands efforts, & les avoit dépostez d'une haye, aprés avoir essuyé leur feu. Depuis ce temps, on les vit toujours reculer, & l'on vit les nostres avancer de hayes en hayes. Les Ennemis poussez par la honte d'avoir perdu l'avantage qu'ils avoient d'abord gagné, firent un nouvel effort à la droite. Les Dragons le soutinrent avec beaucoup de fermeté. Les Bataillons qui faisoient la teste de la

seconde ligne, soutenoient les Dragons ; & le feu fut fort grand de part & d'autre. Les Dragons perdirent un grand nombre de leurs gens, mais ils obligerent les Ennemis de se retirer. Le feu cessa à la droite, & peu de temps aprés, les Ennemis voulurent agir à la gauche. Ils y firent un plus grand feu qu'ils n'avoient fait à la droite. Ce feu dura fort longtemps. Les Regimens du Roy & des Vaisseaux qui s'y trouvoient exposez, y perdirent beaucoup de monde, & en tuerent aussi beaucoup.

Trois Regimens de Dragons de l'Armée de Mr de Boufflers qui avoient joint, sçavoir le Colonel general, le vieil Asfheld, & Fimarcon, agirent avec tant de vigueur, quoy qu'ils eussent fait une marche de deux lieuës, estant venus à toutes jambes du Camp de Cambron, que les Ennemis cesserent leur feu, & commencerent à méditer leur retraite. On les canonna sans nul relâche, & pendant que nostre Canon les battoit en ruine dans tous les endroits où ils tâchoient de se retran-

cher, Mr de Luxembourg qui vouloit profiter du desordre où il les avoit jettez, en se mettant en état de les défaire entierement s'ils demeuroient, ou d'écorner leur Arriere-garde s'ils se retiroient, ordonna aux Brigades de Navarre & de Lionnois qu'il avoit fait avancer, de passer les fossez & les hayes qui nous separoient à la gauche de la plaine du Petit Enghien. Il fit passer aussi les neuf Bataillons de l'Armée de Mr de Bouflers qui avoient joint un peu plus tard que les Dragons, n'ayant pû les sui-

vre. Ces Troupes passerent sans peine, à la faveur de nôtre Canon, & furent mises en Bataille dans cette Plaine. Cependant les Ennemis qui estoient en Bataille sur la hauteur, & qui paroissoient faire une bonne contenance, défiloient par leur derriere, & se retirerent par leur droite avec tant de précipitation, qu'ils mirent le feu à plusieurs chariots de poudre que l'on entendit sauter, & le jour baissant ne permit pas à Mr de Luxembourg de les suivre. Il se retira dans son Camp, &

l'Armée de Mr de Boufflers retourna à Cambron. Ainsi finit cette journée tres glorieuse pour l'Infanterie Françoise, puis qu'elle effaça l'opinion que les Ennemis avoient conçuë mal à propos, qu'elle ne tiendroit pas devant la leur, & qu'elle leur donna les mesmes impressions qu'ils avoient prises au Combat de Leuze, de la valeur de nostre Cavalerie. Aussi l'on peut dire qu'il y eut dans cette affaire autant de Combats particuliers, qu'il se trouva de hayes, & que chaque Ba-

illon gagna une Bataille
parée. Mr de Luxembourg
ui voulut estre à tous, se
ouva toujours exposé. Il eut
ux chevaux tuez sous luy,
plusieurs de ceux qui
oient autour de sa personne
, furent blessez ou tuez. Mr
Prince de Turenne y reçut
coup de mousquet à trav
s le corps, dont il mourut
endemain. Mr de Montlior,
ntilhomme de Bourgogne,
ché à la personne de Mr de
embourg, fut blessé d'un
let de Canon, qui perça
enoüilliere de sa botte, luy

effleura le jaret, luy fit une grande contusion à la cuisse, & tua son cheval. Mr de la Geraudiere, Aide de Camp, cy devant Capitaine de chevaux, eut un Coup de mousquet dans l'épaule. Un Ecuyer de M^r le Duc de Montmorency fut tué tout roide d'un coup de mousquet à la gorge.

Monsieur le Duc de Chartres pendant le combat fit des actions qui passent tout ce qu'on peut dire. Il fut blessé au bras, & aprés avoir esté pansé, il revint à la charge avec plus d'ardeur qu'aupa-

rayant. Les Ennemis ne se furent pas plûtost retirez qu'il fit distribuer de l'argent aux Officiers blessez qui en avoient besoin, & envoya sur le champ de bataille, & dans tous les endroits où on avoit mis les blessez, pour leur faire donner les secours qui leur étoient necessaires.

Monsieur le Duc alla au feu avec un courage de Lion, ne se ménageant pas plus qu'un simple Soldat, & Monsieur le Prince de Conty fit paroistre aussi dans le plus grand feu une valeur digne du sang

dont il est formé. On le vit rallier des Bataillons dispersez, & les mener luy-mesme à la charge.

Mr de Vendosme, & Mr le Grand-Prieur se surpasserent en valeur; & Mr le Duc d'Elbeuf chargea plusieurs fois avec une vigueur étonnante.

On ne peut trop dire de Mr le Duc de Villeroy, qui s'étant trouvé à tout ce qui se passa à la droite & à la gauche, donna des marques d'une valeur extraordinaire.

Mr le Duc de Choiseul alla au feu avec une intrepidité

qui ne servit pas peu à encourager les Troupes qu'il commandoit.

Mr le Duc de Montmorency, qui ne quitta point Mr de Luxembourg, tant que l'action dura, eut un cheval blessé sous luy, & Mr le Chevalier de Luxembourg, qui est Aide de Camp de Mr son Pere, quoy que dans un âge où la guerre ne luy devroit encore estre connuë que de nom, fit paroistre autant de fermeté que s'il y avoit vieilly.

Mr de Vigny, Lieutenant General de l'Artillerie, fut

blessé au bras, mais cette blessure n'empêcha pas qu'il ne se tinst toujours à son poste, pour donner les ordres qui ne furent jamais mieux executez.

Mr de Montal agit avec toute la vivacité & tout le courage dont il a si souvent donné des preuves; & Mr de Tilladet ne fit voir que des actions d'une bravoure achevée, avant qu'il eust receu sa blessure. Enfin, tous les Officiers firent si bien leur devoir, qu'il n'y en a aucun qui ne merite des éloges.

Nous avons pris aux Ennemis dix pieces de Canon, & quelques Drapeaux; & outre quinze cens Prisonniers, ou environ, nous leur avons tué, ou mis hors de combat, plus de douze mille hommes, de leur aveu; ils ont perdu dans cette affaire plusieurs Officiers Generaux, & plusieurs personnes de marque. M[r] de Luxembourg alla le lendemain sur le champ de Bataille, & donna les ordres necessaires pour enterrer les Morts & pour retirer les Blessez. Il n'y a eu de nos jours une

action si vigoureuse, & il n'y en peut jamais avoir qui fasse plus d'honneur à ce General, ny qui donne plus de gloire à la France.

Il ne quitta point son Camp de Houës, & y demeura encore huit jours entiers aprés le Combat donné. Pendant ce temps, il fit transporter les Blessez à Mons. L'Armée des Ennemis ne fit aucun mouvement, & acheva seulement de manger ses fourages au Camp de Thubise.

Le 10. au soir il y eut une espece d'arlarme à la Garde

avancée qui estoit au dessus d'Enghien. On apperceut fort loin environ cent cinquante chariots couverts de toile. On crut que c'estoit du Canon des Ennemis, & on en donna d'abord avis. Les Generaux monterent à cheval, mais quand on alla au *qui vive*, on apprit que c'estoient des chariots qui venoient pour emmener 1700. de leurs Blessez que nous avions à Enghien, où le Prince d'Orange envoyoit des Chirurgiens de son Armée pour les panser, & qu'on apportoit de quoy payer leur

rançon. On donna l'ordre le ſoir meſme pour aller le lendemain au fourage, mais on fit dire à tous les Majors qu'on décamperoit au point du jour. Le Prince d'Orange qui ne ſçavoit pas ce décampement, fit faire un fourage le meſme jour, & fut fort ſurpris quand on luy dit, que noſtre Armée marchoit. Il fit auſſi toſt revenir tous les Fourageurs, & mit toute ſon Armée en Bataille dans l'apprehenſion qu'il avoit qu'on ne le vinſt attaquer. Les Ennemis s'avancerent pour prendre quelques

postes. Dans ce temps-là, ils eurent avis que nostre Armée venoit à Bachilly. Le Prince d'Orange alla visiter l'endroit où l'on avoit donné le Combat, & l'Electeur de Baviere se rendit à Enghien. On s'attendoit à voir ce jour-là quelque action avec l'Arriere-Garde où estoit Mr le Comte d'Auvergne, bien préparé à les recevoir, mais ils ne parurent pas.

Le 14. les ordres furent donnez pour décamper le jour suivant. Les gros équipages marcherent au point

du jour, les menus à six heures du matin, & quand tout eut défilé, l'Armée marcha sur quatre Colomnes; la Cavalerie de la premiere Ligne sur une Colomne, à la droite; l'Infanterie de la premiere Ligne sur une autre; la Cavalerie de la seconde Ligne sur la gauche, & l'Infanterie de la mesme Ligne formoit la quatriéme Colomne. Le bois de Lessines estoit bordé d'Infanterie pour couvrir la marche des équipages. On ne perdit rien pendant cette marche, ce qui arrive rarement.

L'Armée campa à Lessines sur deux Lignes. La droite commençoit immédiatement au dessus de Lessines, & elle s'étendoit jusqu'auprés de Ath. L'Armée Ennemie décampa le 15. de Thubize, & alla camper à Ninove.

Le 19. il y eut ordre de se tenir prest le lendemain de grand matin, pour un fourage general. Il devoit se faire au dessus de Granmont, mais comme les Fourageurs ne se contentent jamais de ce qui est à leur portée, ils passerent les Gardes qui estoient on

embuscade pour les arréter, & allerent jusque dans les Jardins de Ninove, où il y avoit un poste des Ennemis. On y fit aussi-tost avancer les Gardes, & on les mit à une portée de mousquet de Ninove, sans que les Ennemis fissent feu sur eux. On fit un tres-beau fourage & des plus grands qu'on eust faits depuis long-temps, non pas sans inquietude; car les Ennemis qui décampoient ce jour-là estoient à craindre. Cependant ils demeurerent paisibles, & l'on revint sans les avoir

veu paroiſtre. Ils vinrent camper à moitié chemin de Thubiſe où ils eſtoient campez avant que d'aller à Ninove, & marchant le lendemain, ils firent paſſer la Dendre à leur Armée, ſur laquelle nos Troupes eſtoient campées, de ſorte que l'on ſe trouvoit à trois lieuës les uns des autres, ſans eſtre ſeparé que par le Ruiſſeau de Grandmont. Ainſi cela pouvoit s'appeller eſtre en preſence, & les Ennemis auroient pu venir prendre leur revanche, s'ils en avoient eu autant d'envie qu'ils le

publioient. Ils avoient leur gauche auprés de Ninove, & leur droite s'étendoit sur la gauche d'Alost. Leur Camp & le nostre faisoient un angle. Ils renvoyerent leurs gros équipages à Bruxelles, & on eut nouvelle dans nôtre Camp, que l'Empereur & les Confederez avoient mandé au Prince d'Orange qu'il devoit absolument donner Bataille. Mr de Luxembourg estoit résolu de ne point décamper que l'Armée ne fist quelque mouvement. Le 17. Mr de Bouflers décampa, &

vint à une petite portée du Canon, de la gauche de l'Armée de Mr de Luxembourg.

Le 21. sur les dix heures, Mr l'Abbé de Riqueti celebra la Messe à la teste des Gardes Françoises, où l'on avoit tendu les Tentes de Monsieur le Duc de Chartres. Tous les Officiers Generaux s'y rendirent avec tous les Aumôniers de l'Armée, & aprés la Messe, ce mesme Abbé entonna le *Te Deum*. Cela parut extraordinaire, parce qu'il n'estoit jamais arrivé qu'on l'eust chanté pour une

Victoire dans l'Armée victorieuse, mais il y avoit eu pour cela un ordre exprés de Sa Majesté à Mr de Luxembourg.

Le 22. on fit un détachement de cinq Regimens de Dragons, pour envoyer en Piémont. Ce furent Salis, Seneterre & Fonboisar.

Quoy que personne ne puisse disconvenir que tout l'avantage du Combat de Stein Kerke ne soit demeuré aux François, avec toutes les circonstances qui marquent une pleine victoire, & qui

ostent tout lieu de douter qu'elle ne soit pas des plus entiere, il ne faut pas s'étonner si les Ennemis osent déguiser leurs pertes dans des lieux un peu éloignez, puis qu'ils osent mesme nier des prises de Villes, qui sont des choses incontestables, & toujours visibles, parce que le Victorieux ne les abandonne pas comme le champ de bataille, où il ne peut toujours demeurer, & qu'il ne doit pas mesme garder long temps, à cause de l'infection des corps de ceux qui ont esté tuez dans le

Combat. Vous jugerez aisé-ment de ce qu'ils sont capa-bles de dire de celuy de Stein-Kerke, quand je vous auray appris ce qu'ils ont fait impri-mer & publier à Naples aprés la prise de Namur. C'est une Relation que j'ay veuë, & dont il y a plusieurs copies à Paris, que les incredules pour-roient encore trouver, s'ils n'ajoûtoient pas foy à ce que je vais vous dire. Cette Rela-tion contient *La défaite entiere de l'Armée de France devant Namur, avec la perte de trente mille hommes tuez dans ce Com-*

bat ; la fuite du Roy de France, la prise du Dauphin, & la levée du Siege du Chasteau de cette Place. Voila de quelle maniere on a aussi toujours abusé les Peuples de Madrid; mais ils commencent à ne plus croire si legerement, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que lors qu'ils cessent d'estre si credules, les Anglois qui sont si voisins des lieux où la scene est souvent ensanglantée du sang de leurs Compatriotes, commencent à le devenir. Le Prince d'Orange réussit toujours à les aveugler

sur leurs propres interests, comme il a fait les Hollandois, qui ouvrent enfin les yeux, & se repentent, mais fort inutilement, leurs chaînes estant trop fortes pour les pouvoir rompre. Cependant leur perte a esté tres grande, & il ne faut qu'entendre parler là-dessus le Colonel Lauder, Ecossois, qui ayant esté pris dans le Combat, demeura trois jours chez M^r le Comte d'Auvergne. Ce Colonel qui a paru de fort bonne foy, a dit, *que la premiere décharge de nos gens tua à ses costez sept*

Capitaines, un Lieutenant-Colonel, & un Major. Il a ajoûté que de tous les Regimens qui estoient à ses costez, tant Anglois qu'Ecossois, & Gardes du Prince d'Orange, il ne s'en estoit pas retourné quarante de chacun. Les suites ont fait connoistre que ce Colonel n'a rien dit que de veritable, & que la perte des Ennemis s'est trouvée beaucoup plus grande que l'on n'avoit cru d'abord, de sorte que M[r] l'Electeur de Baviere ayant vû qu'il n'y avoit pas lieu de nier une chose si constante, a cru devoir

parler avec la franchise assez naturelle à la pluspart des Allemans, & a avoüé que les Alliez avoient esté bien battus, ce qui a fait que le Prince d'Orange n'a pû disconvenir d'avoir fait une assez grande perte. Tous les honnestes gens de son party l'ont avoüé hautement, & il n'a plus esté question parmy eux que d'avoir leur revanche. Ce mot marque leur défaite, puis que jamais il n'y a que les perdans qui demandent revanche. Pouvoit-on aussi avec la moindre ombre de

vray-semblance disputer une pleine Victoire à ceux à qui le Champ de Bataille est demeuré, qui ont gagné le Canon de leurs Ennemis, pris des Drapeaux, & fait un tres-grand nombre de Prisonniers, sans qu'on en ait fait sur eux? Enfin les Ennemis qui accoûtumez à tout déguiser, & à se vanter, auroient fait des réjoüissances, pour une affaire dont la perte auroit esté égale, parce qu'ils s'en seroient attribué l'avantage, n'en ont osé faire, & nous ont laissé prendre ce soin. Il n'y a point

de meilleure preuve que la Victoire s'est entierement déclarée pour nous, que de voir que les Ecrivains Ennemis s'efforcent de persuader que la perte a été égale. Il n'en faut pas davantage pour faire voir à ceux qui connoissent leur caractere & leurs manieres, qu'ils doivent en avoir fait une bien grande. Elle ne sçauroit estre contestée, & qui voudroit s'obstiner à soûtenir le contraire, feroit paroistre un aveuglement inexcusable.

Voicy un Sonnet que Mr Boyer a fait sur ce Combat.

Vous ne ſerez pas fâchée de le voir.

SUR LA DEFAITE du Prince d'Orange.

AU ROY.

GRAND Roy, Namur eſt pris; par ce coup incroyable
Toute la Ligue enfin eſt reduite aux abois.
Ta fortune étonnante eſt un poids qui l'accable,
Et met au deſeſpoir l'orgueil de tous ſes Rois.

Sa haine cependant jalouſe, infatigable,

Refuse fierement de ployer sous tes
Loix,
Tente tous les efforts, dont sa rage
est capable,
Et t'appelle sans cesse à de nouveaux
exploits.

Mais ce qu'ose Nassau honteux de
sa retraite,
Bien loin de reparer la perte qu'il
a faite,
Ne sert qu'à redoubler ta gloire &
son malheur.

LUXEMBOURG *tient toujours ta*
foudre toute preste,
Asseure ton triomphe, & sçait par
sa valeur
Du sang des Ennemis cimenter ta
conqueste.

Mr l'Abbé d'Albret, Frere de feu Mr le Prince de Turenne, ayant quitté le party de l'Eglise pour prendre celuy de l'épée, afin de soûtenir la splendeur de sa Maison, remit il y a quelques jours entre les mains du Roy sa démission de l'Abbaye de S. Sauveur de Redon, Diocese de Vanes en Bretagne, & Sa Majesté en gratifia Mr l'Abbé d'Auvergne, son Cousin germain. Cet Abbé, quoy que fort jeune encore, est déja Bachelier de Sorbonne. Il promet beaucoup, & fait voir en toutes

choses la sagesse de ceux dont il a l'avantage d'estre né. Elle édifia tout le Chapitre de Strasbourg, lors qu'il alla l'hiver dernier prendre possession d'une Chanoinie qu'il a dans ce celebre Chapitre, où la plus haute noblesse de l'Europe peut seule avoir place.

Le Roy a aussi donné l'Abbaye de Nostre-Dame des Aleux, Diocese de Poitiers, à Mr l'Abbé de Brancas, Frere du Duc de ce nom.

Mr le Vicomte de Pugeol, de l'illustre Maison de The-

ſan, en Languedoc, a prété ſerment de fidelité entre les mains de S.M. pour la Charge de Lieutenant de Roy de Guyenne dans le département du Roüergue. Mr le Marquis de Vauchelles ayant eſté preſenté par Mr le Duc de Charoſt, Lieutenant General en Picardie, a preſté le meſme Serment pour la Lieutenance de Roy dans les Bailliages, d'Amiens, d'Abbeville, & du Ponthieu.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois paſſé ſur un *Jeu de Cartes*, qui en eſtoit le

veritable mot, sont M[rs] les Abbez Forestier, & le Gros du College de Louis le Grand: F. L. Fontaine & Langeville du Faux-bourg Saint Germain: le Chevalier de Garansieres: Bonnard de l'Hostel du Quesnoy Place Royale: Charles de Saint Angel & Antoine Renard de Clermont en Auvergne, Gravier S[r] de la Traiche: Claude Fournier de Parlie de Beauvais: C. Huruge d'Orleans: le Petit Rouget du quartier Saint Antoine: le Baron de Pechker de Teopole: le fils de M[r] Bourgeois alloüé

de Vannes en Bretagne: François Chatart de Rennes: Riquel, & Jagou commis des Postes de Morlaix: le Chevalier Vaillou, & sa fiere cousine de la Rivauclere: le fidelle A.B. à l'anagramme Groscl du Pays tenebreux: le maistre du parfait menager de la ruë de Biévre: Cognard Me de Musique: le Poupon Gabrier de la Fosse de Nantes: Champagne de la carpe de Troyes: l'Amy de la plus belle Vestale de Brie: le constant Arnoult de la ruë de Richelieu: le mineur de Rouën, & le mineur

de ſaint-Lo : l'amant de la Grille & ſa chere ſœur : Du Perron : Icare de la ville de Salins en Franche Comté : l'amant tròp fidelle de la belle Marion de la ruë du bel air de Caën : les nouveaux Laboureurs de Ville-blain : l'amy celeſte de l'aimable Flourie : l'indifferent amoureux & ſon aimable inconſtante du Palais : l'Amant traverſé, & ſa charmante reſervée de la ruë du Four au preau Saint Germain : le beau Veuf des foſſez Montmartre : la charmante Madelon & ſon Avo-

cat de la ruë Montorgüeil : le gros Controlleur : le beau Aumont, & sa charmante voisine, Thurrault de la Cossonniere Chanoiue de Saint Pierre du Mans : Champagne le jeune Vicaire perpetuel de Nostre-Dame de Mante : du Cloz Curé de Monceaux : l'Abbé de Morembert & ses fidelles compagnes du pont Nostre-Dame : l'aimable Robin de la ruë de la Coutellerie : le Comte de Quermeno : l'Officier rétably de Houdan : l'amant de la belle esclave de la ruë Marivaux : l'incompara-

ble amant de la Boüillie: la belle brune de la belle ville du chemin chaſſé en Bretagne: la belle blonde du Chaſteau de la Hunaudaye: le Comte de Haut-rocher de la ville de Saint Brieu. Meſdemoiſelles de la Boiſſiere Saumery: Thereſe de Bellefond fille du Concierge du Chaſteau de Chambord: de Beilmiro, Belond, ſa bonne amie de la Montagne Sainte Geneviéve: Jeannette d'Orleans, & ſa chere Manon: l'aimable Jeanneton d'Orival & ſon fidelle berger: Rigoine de Beſançon:

l'aimable Soriz du Mans : la ſpirituelle le Tellier proche le jeu de paume : les belles penſionnaires de Nantes : la belle Zaïde & ſon charmant Muſty de la ruë de la Sourdiere : la belle Tontine de la ruë S. Roch, & ſon aimable ſœur Tigrine : la confidente de la belle Raviſſante de la ruë de Segrais de Caën : la plus fidelle de la ruë des Carmes du meſme lieu ; & le charmant couple de la ruë Jollay : l'aimable brune de Dieppe à l'anagramme *ſacrifions nos cœurs* : l'aimable Indolente à l'ana-

grame *Reine du hazard* : la Da-me au tresor caché de Bretagne, & son fidelle époux de la ruë des Vierges de Vennne la Virgine à marier du cloistre Saint Honoré ; les muses de la ruë du Port à Paris ; la belle Catin de la ruë Guillebert à Caën : la jolie Medecine de la ruë des Carmes du même lieu : l'aimable Lolotte de Picardie : & la Gazette du Marais : la grosse Faroard du Cloistre *S.* Mederic : & la River du même lieu : la spirituelle Demcoze de la ruë Sainte Avoye : la brune aux belles dents ; Blan-

char Babé; Me Frissar : Mrs Fermé, Daniel, & Montou.

Vous ferez part à vos Amies de l'Enigme nouvelle que je vous envoye.

ENIGME.

Je suis bon & mauvais, invisible
& visible,
On me cherit & craint, & par divers
effets,
Plus je me rens sensible,
Plus j'agrée ou déplais.

Certain bruit excessif m'est fort antipathique,
Ainsi que le grand jour je hay la sombre nuit,
Par l'un je suis comme détruit,

L'autre rend mon pouvoir & vain & chimerique.

§

Mon Pere ne me peut souffrir,
Si-tost qu'il m'apperçoit il fuit comme en colere
Et sans le prompt secours & l'accueïl de ma Mere,
Il me faudroit bientost perir.

§

Dans cet accablement, dans ces tristes alarmes,
Je suis & ne suis plus, je meurs, & vis toûjours.
Cependant par de certains charmes
Je favorise les Amours.

§

Enfin tout est en moy bizarre & fort étrange,
Mon être est simple & composé,

Et si l'on m'a jamais donné quelque
louange,
Je suis beaucoup plus méprisé.

Je vous envoye un Air nouveau dont assurément les paroles vous plairont.

AIR NOUVEAU.

IL revient le Heros que j'adore,
Tendres Amours, allez le recevoir.
Je ne sçaurois assez tost le revoir,
Et Mars voudroit le retenir encore.
Courez, courez, volez, avancez les
momens
Qui doivent soulager ma peine,
Le retour de Loüis va finir mes tour-
mens,
Tout couvert de Lauriers la gloire le
ramene.

M^r

Mr le Marquis de Tillades, Lieutenant-General des Armées du Roy, Gouverneur d'Arras, Capitaine des cent Suisses de la Garde de S. M. & Chevalier de ses Ordres, est mort à Mons de la blessure qu'il avoit reçuë au Combat de Stein-Kerke, où il s'estoit extrémement distingué, ainsi que dans plusieurs autres occasions perilleuses. Il a vécu jusques au 22. de ce mois, & lorsqu'il s'est veu prés de mourir, il a marqué un si grand desir que ses Crean-

ciers fussent payez, qu'il a ordonné aux Executeurs de son Testament, de ne point faire prier Dieu pour luy avant qu'on eust satisfait à toutes ses debtes. Bel exemple pour ceux qui ne pensent à leurs Creanciers, que pour chercher les moyens de les frustrer de ce qu'ils leur doivent ! M^r le Marquis de Tilladet avoit esté Maistre de la Garderobbe du Roy, & Envoyé extraordinaire en Angleterre. Il estoit Neveu de feu M^r le Tellier, Chancelier de France, & M^r le Marquis de Courtanvaux,

petit Fils de ce mesme Chancelier, estoit reçu en survivance de la Charge de Capitaine des cent Suisses de la Garde du Roy.

Il n'y a personne qui n'ait oüy parler du nom d'Estrades. Il est fameux par l'esprit, & par les armes; & chacun sçait que le Maréchal qui l'a porté, doit avoir parû avec distinction dans les Armées de Sa Majesté, puisque le grand nombre d'actions d'éclat qu'il y a faites, luy avoient fait meriter d'estre honoré du Bâton de Maréchal de France, &

que son esprit l'avoit fait briller en plusieurs Ambassades. Mr l'Abbé d'Estrades son Fils n'a pas paru avec moins de gloire & de reputation, dans ses Ambassades de Venise & en Savoye, & s'il à marché sur les traces de ce Maréchal dans les grands emplois du Cabinet, Mr le Chevalier d'Estrades, son Frere, l'a dignement, & glorieusement imité dans ceux de la guerre. Personne n'ignore de quelle maniere il se distingua au Siege de Mons, où il s'exposa aux plus grands perils. Il a eu se-

voit pas forty sans la genero
sité d'un Officier Espagnol
qui charmé de sa valeur lu
sauva la vie, en risquant l
sienne. Mr le Chevalier d'Es
trades estoit Colonel du Re
giment de Chartres, & for
aimé dans la Maison de Mon
sieur, & Monsieur le Duc d
Chartres avoit pour luy un
estime toute particuliere. C
Chevalier est mort des bles
sures qu'il avoit receuës a
Combat de Stein-Kerke.

Mr le Chevalier de Murce
Colonel du Regiment d
Dragons de la Reine, est auf

mort de celles qu'il avoit receuës dans la mesme occasion. On ne voit aucune Relation qui n'en parle avec éloge, ce qui fait connoistre combien il s'y estoit distingué. Il estoit Frere de Mr de Quelus, & Fils de Mr le Marquis de Villerre, qui s'est signalé par une infinité d'actions éclatantes dans les Armées Navales de S. M. & qui dans le dernier Combat contre les Flotes d'Angleterre & de Hollande a fait voir autant de prudence, & de conduite que de valeur.

On me vient d'apprendre la mort de Mr de S. André, Marquis de Virieu, Premier President au Parlement de Grenoble, où il avoit esté President à Mortier dés l'âge de vingt trois ans. Il fut ensuite Ambassadeur à Venise, & ce fut à son retour de cette Ambassade, qu'on le fit Chef de ce Parlement. Il s'est acquité de tous ces emplois avec une distinction, qui luy a fait meriter l'approbation dont le Roy l'a toûjours honoré. Il est d'une ancienne Maison, & d'une noblesse

d'épée assez connuë. Il estoit Fils de Mr le President de S. André, & de Marguerite de Bellievre, Fille de Pompone de Bellievre, Chancelier de France. Le President de S. André, son grand Pere, avoit épousé Marie de Simiane, Fille de Mr le Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine des Gardes du Corps. Le merite & la probité ont esté hereditaires dans cette Famille, qui s'est toûjours soutenuë par son propre éclat, comme par ses alliances. Mr le premier Pre-

sident de S. André ne laisse
que deux Filles; dont l'Aînée
a épousé Mr le Marquis de
Sassenage; la Cadette est en-
core à marier.

Mr le President de Fourcy,
ayant esté élû Provost des
Marchands pour deux années,
a esté continué six autres, &
pendant tout ce temps il a
travaillé à l'embellissement de
Paris, d'une maniere qui fera
que cette grande Ville ne per-
dra jamais le souvenir de son
nom. Ce terme estant expiré,
on a procedé à une nouvelle
élection avec l'agrément du

d'épée assez connuë. Il estoit Fils de Mr le President de S. André, & de Marguerite de Bellievre, Fille de Pomponne de Bellievre, Chancelier de France. Le President de S. André, son grand Pere, avoit épousé Marie de Simiane, Fille de Mr le Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roy, & Capitaine des Gardes du Corps. Le merite & la probité ont esté hereditaires dans cette Famille, qui s'est toûjours soutenuë par son propre éclat, comme par ses alliances. Mr le premier Pré-

sident de S. André ne laisse que deux Filles, dont l'Aînée a épousé Mr le Marquis de Sassenage; la Cadette est encore à marier.

Mr le President de Fourcy, ayant esté élû Prevost des Marchands pour deux années, a esté continué six autres, & pendant tout ce temps il a travaillé à l'embellissement de Paris, d'une maniere qui fera que cette grande Ville ne perdra jamais le souvenir de son nom. Ce terme estant expiré, on a procedé à une nouvelle élection avec l'agrément du

est fort estimé dans son Corps, & l'on ne peut douter de son merite, de sa probité, & de sa capacité dans son employ, puis qu'il est Notaire de Mr le Contrôleur General. Il estoit déja Quartenier, qui est un degré pour parvenir à l'Echevinage, Quant à Mr Tartarin, la belle requeste qu'il vient de faire pour Mr de Mongommery, & qui fait tant de bruit à Paris, parle assez en sa faveur, sans que je vous en dise rien. Le nouveau Prevost des Marchands, & les nouveaux Echevins, ont esté à

Versailles préter le serment entre les mains de Sa Majesté. Mr le Camus, Maistre des Requestes, Fils de Mr le premier Président de la Cour des Aides, presenta le Scrutin, & fit un Discours sur ce sujet que toute la Cour applaudit fort. Le Roy luy fit l'honneur de luy dire, *qu'il avoit parlé en homme de qualité.* Mr de Fourcy supplia le Roy de luy pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir faites pendant qu'il étoit Prevost des Marchands, & ce Prince luy répondit, *qu'il estoit tellement satisfait de sa con-*

est fort estimé dans son Corps, & l'on ne peut douter de son merite, de sa probité, & de sa capacité dans son employ, puis qu'il est Notaire de Mr le Contrôleur General. Il estoit déja Quartenier, qui est un degré pour parvenir à l'Echevinage. Quant à Mr Tartarin, la belle requeste qu'il vient de faire pour Mr de Mongommery, & qui fait tant de bruit à Paris, parle assez en sa faveur, sans que je vous en dise rien. Le nouveau Prevost des Marchands, & les nouveaux Echevins, ont esté à

Versailles préter le serment entre les mains de Sa Majesté. Mr le Camus, Maistre des Requestes, Fils de Mr le premier President de la Cour des Aides, presenta le Scrutin, & fit un Discours sur ce sujet que toute la Cour applaudit fort. Le Roy luy fit l'honneur de luy dire, *qu'il avoit parlé en homme de qualité.* Mr de Fourcy supplia le Roy de luy pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir faites pendant qu'il étoit Prevost des Marchands, & ce Prince luy répondit, *qu'il estoit tellement satisfait de sa con-*

ordaire, qu'il le proposoit pour exemple à M.r du Bois, qui est entré dans ce mesme employ. Le Roy dit ensuite à M.r le Nonce, qui estoit présent, *qu'il venoit de luy voir faire une des fonctions de la Royauté, mais qu'elle n'estoit pas des plus grandes.* A quoy M.r le Nonce répondit, *que Sa Majesté en faisoit de plus éclatantes quand Elle triomphoit de ses Ennemis.* Vous pourrez juger de son esprit par cette replique. On dit qu'il en a beaucoup, & qu'il s'acquite en fort habile homme, des fonctions de son employ. Il a

receu la Profession de foy de dix-huit Evesques, dont on en a déja sacré huit, qui sont M^rs les Evesques de Tarbes, de Bayonne, de Seez, d'Avranche, de Nismes, de Toul, d'Angoulesme, & de Lodeve.

Mr Pellot, Maistre des Requestes, Fils de feu Mr Pellot, Premier President au Parlement de Normandie, a épousé Mademoiselle le Clerc de Lesseville, Fille de M^r le Clerc de Lesseville, Conseiller au Grand Conseil. Le peu de temps & le peu de place qui me restent, m'empeschent de

de vous en dire davantage.

Le Roy & Madame ont tenu la Princesse d'Angleterre sur les Fonts. La ceremonie s'est faite dans la Chapelle du vieux Chasteau de Saint-Germain en Laye, par M^r le Cardinal de Boüillon, grand Aumônier de France. La Princesse a esté nommée Loüise-Marie Elizabeth, qui sont les noms du Roy, de la Reine d'Angleterre, & de Madame. Sa Majesté vouloit que le nom de Marie fust le premier, parce que c'est ordinairement celuy qui demeure; mais la Rei-

ne d'Angleterre a fait de si pressantes instances, pour engager le Roy à faire que le nom de Louise precedast les deux autres noms, qu'il n'a pu se deffendre d'accorder aux prieres de cette Princesse, ce qu'elle souhaittoit avec tant d'ardeur.

Je vous ay parlé d'une These, qui a esté soûtenuë au College des Quatre Nations, avec tout l'éclat digne du Soûtenant. Il s'en est soûtenu une autre au College d'Harcour, avec un appareil qui ne luy estoit pas inferieur.

Elle estoit de Mr l'Abbé Colbert de Maulevrier. On sçait que tous ceux de cette Maison s'acquitent parfaitement bien de tous les emplois dont ils se meslent, dans l'Eglise, dans le Ministere, ou dans l'épée, & qu'ils y brillent avec beaucoup de distinction. L'estampe de la These estoit tirée d'aprés un des plus beaux Tableaux de Mr le Sueur, & il n'y avoit pas moins de dépense, & de travail pour le Graveur, que si elle eust esté faite sur un sujet imaginé tout exprés.

Les pertes continuelles que les Espagnols ont faites, depuis qu'ils se sont unis dans les deux dernieres guerres avec les Hollandois, leur ayant ouvert les yeux, le Peuple de Madrid est à present aussi attentif aux nouvelles, qu'il en estoit autrefois peu curieux. Ainsi les Negocians ayant trouvé moyen de se faire écrire par leurs Correspondans tout ce qui se passe d'important, s'en trouvent à present instruits si-tost qu'il est arrivé quelque évenement considerable. Lors

que l'on eut appris à Madrid que l'Armée de France avoit assiegé Namur, le Roy & le Peuple attendirent avec impatience quel en seroit le succés. Le Peuple l'apprit deux jours avant le Roy Catholique, parce que personne n'osoit luy parler de cette triste nouvelle. Ce Prince demandoit à tous momens, s'il n'estoit point venu de Courier, & il commençoit à s'impatienter du silence que l'on gardoit toujours là-dessus, lorsque le Duc d'Ossone luy dit le 17. du mois passé, *qu'il ne de-*

uoit plus demander de nouvelles Namur, & que Namur estoit presentement avec Mons. Je m'en doutois bien, dit le Roy, en jettant à terre ses gands qu'il tenoit ; voilà donc comme on fait mes affaires en Flandre. Il entra là-dessus dans son Cabinet, dont il poussa rudement la porte. On alla chercher la Reine Mere ; & il demeura plus de deux heures en conference avec elle. Ce Prince ne vouloit point que l'on fist la feste des Taureaux, qui avoit esté longtemps differée, & qui se devoit faire le Lundy

suivant ; mais la Reine Mere luy representa, *qu'il estoit de la Politique de ne pas faire connoître au Peuple le chagrin qu'il ressentoit de ce coup*, d'autant plus que depuis que la nouvelle en avoit esté répanduë, il y avoit eu un grand concours de gens sous les fenestres du Palais, dont les uns maudissoient la Ligue, les autres demandoient la Paix, & les autres, si on vouloit épuiser l'Espagne & en tirer jusqu'au dernier sol, pour donner à ceux qui laissent prendre les Pays-Bas. On afficha quelques jours

aprés beaucoup de choses contre le Prince d'Orange, & l'on mis un Tableau prés du Palais, où l'on voyoit ce Prince & le Duc de Baviere, qui se tâtoient le pouls, comme s'ils eussent eu la fiévre; avec des Vers fort satiriques au-dessous. Pendant ce temps la Reine-Mere reçut une lettre du Prince d'Orange, par laquelle il la prioit, *de faire entendre au Roy d'Espagne, que le mauvais temps l'avoit empêché de secourir Namur, mais qu'il se préparoit à s'en vanger, étant le Maistre de la Mer, &*

qu'on verroit bien-tost des effets de ses promesses. Le Duc de Baviere écrivit de son costé pour se justifier, & accusa le Prince d'Orange de n'avoir pas voulu secourir la Place, quelques pressantes instances qu'il luy en eust faites: Cependant la Cour & la Ville sont dans la derniere consternation, malgré tous les soins qu'employent à les rassurer les Ambassadeurs de Savoye & de Hollande. Le Comte de Lobkowits tâchant de son costé à remettre l'esprit du Roy, luy dit qu'on alloit risquer une

Bataille

Bataille du côté du Rhin ; mais le Roi d'Espagne persuadé que tous ces discours ne sont que pour l'amuser, n'a pas laissé d'écrire une Lettre assez forte à l'Empereur, dans laquelle il luy represente ses pertes continuelles. Le Conseil d'Espagne souhaite la paix, & voudroit se détacher de la Ligue, disant hautement que les affaires de son Prince vont de mal en pis. On n'en parle pas moins hautement à Bruxelles, où l'on a fait des avanies en pleine ruë, au Comte de Benting, presentement Milord

Porteland, Favory du Prince d'Orange, & autrefois son Page. Enfin, les Peuples de Bruxelles envient le bonheur de ceux des Villes de Flandre qui vivent sous la domination Françoise, & que la guerre n'inquiette pas davantage que les Peuples de Paris, au lieu que ceux-cy sont toujours environnez des Troupes qui les mangent, & qui n'oseroient les perdre de veuë, les Alliez estant obligez, en se gardant, de garder aussi Bruxelles, qui les fait craindre de trois manieres, puis qu'ils apprehen-

dent ; ou que nous ne bombardions cette Place, ou que nous ne nous en rendions Maistres ; ou qu'elle ne secoüe un joug, dont la necessité plutost que le manque de fidelité pourroit l'engager à se délivrer. La consternation n'a pas esté moins grande en Angleterre, lors qu'on a sçeu la perte du Combat de Stein-Kerke. La Princesse d'Orange demeura comme immobile à cette nouvelle, quelques efforts qu'elle fist pour déguiser sa surprise, mais il est bien malaisé de se posseder dans

un moment, où l'on se sent penetré tout à la fois de douleur & de dépit. On voulut cacher au Peuple la plus grande partie de la perte qu'on venoit de faire, mais ceux qui prennent le party de leur veritable Souverain, & dont l'interest & la force n'ont pu ébranler la constance, firent afficher aux lieux où les executions se font, les noms de tous les Generaux & Officiers Anglois & Ecossois tuez dans ce Combat, avec le nombre des Troupes que l'on y avoit perduës. D'ailleurs, la verité

estant forte ; & la mort de ceux qui sont dans les principaux emplois, ne pouvant demeurer long-temps cachée ; à cause du grand nombre de personnes qui leur sont attachées, le Peuple fut bientost convaincu, que les Generaux, & hauts Officiers avoient pery dans cette funeste occasion ; & ne douta point que la perte d'un si grand nombre de Commandans n'eust esté suivie de celle d'autant de Soldats qu'on le publioit. Si-tost que ces faits furent averez, les plus éclairés declamerent hautement

contre le Prince d'Orange, & dirent qu'il n'avoit exposé que les Anglois, & les Ecossois, parce que sa Politique estoit de s'en défaire, afin que les Troupes Etrangeres fussent en plus grande quantité dans le Royaume, persuadé qu'un Usurpateur, qui doit apprehender à toute heure que les Traistres qui l'ont élevé ne rentrent dans leur devoir, peut avoir besoin de leur secours. On apprit en mesme-temps, que la Flotte qui estoit partie pour aller faire une descente en France,

pour laquelle on avoit fait de grandes dépenses, estoit revenuë à la rade de sainte Helene, aprés avoir demeuré seulement quatre jours en Mer. On ne put d'abord sçavoir quelle estoit la cause d'un si prompt retour, mais enfin l'on apprit que les ordres ayant esté ouverts lors qu'on eut quitté le Port, on avoit trouvé qu'ils estoient donnez pour l'attaque de S. Malo, à quoy les Officiers les plus experimentez & les plus habiles Matelots s'estoient opposez, alleguant *que l'on ne pouvoit tenter cette*

entreprise, sans ruiner tout-à-fait la Flotte. Le retour de cette Flotte aprés le mauvais succés du Combat de Stein-Kerke, donna beaucoup de chagrin, & le Conseil crut éstre obligé de la renvoyer en Mer, pour satisfaire le Peuple, mais avec moins de Troupes, le Prince d'Orange en ayant fait passer cinq mille hommes en Flandre, pour reparer en partie la perte qu'il y a faite. Outre ces chagrins, les Anglois ont encore celuy de se voir prendre tous les jours une infinité de Vaisseaux, par les Armateurs François & ces Vais-

ſeaux ſont en ſi grand nombre, que l'on peut dire, qu'ils en prennent vingt contre un ſeul qui leur eſt pris. Les Eſpagnols qui ſe vantoient de nous inquieter beaucoup dans la Méditerranée, viennent d'y en perdre un de ſoixante Canons, & de quatre vingt-dix hommes d'équipage, dont Mr de Levy s'eſt rendu Maître aprés un rude Combat.

Le 25. le Prince d'Orange ayant fait faire un mouvement à ſon Armée du côté de l'Eſcaut, ſans s'éloigner pourtant de Ninove que d'un quart

de lieuë, Mr de Luxembourg en fit faire autant à la sienne, si bien que par ce mouvement sa droite se rabatit du côté de Fresne. Le 26. ce Prince ayant encore marché vers l'Escaut, toute l'Armée de Mr de Luxembourg alla camper à Fresne, & ce General ayant eû avis que les Ennemis alloient passer la riviere à Gauvre, où ils estoient encore le 27. fit marcher toute l'Armée à Potte, afin de passer l'Escaut en mesme temps qu'eux. Le 27. nostre Armée prit la route de Harlebeck sur la Lis, au dessus

de Courtray. Ainsi elle sortit du Comté de Hainaut, & entra dans la Flandre Espagnole.

On a sçû que le Prince d'Orange s'estoit vanté qu'il alloit assieger Ipres, & qu'il avoit retenu vingt mille Pionniers pour l'execution de ce dessein; mais outre qu'il ne manque rien à cette Place, Mr de Luxembourg a quatre lieuës d'avance sur luy pour s'y rendre, & l'Armée de ce Prince ne peut du lieu où elle est postée, faire ces quatre lieuës qu'en deux jours, à cau-

se des bois & des défilez ; de sorte qu'il prend mal ses mesures, si ce n'est qu'il ait d'autres desseins que ceux qu'il publie. Il avoit fait des détachemens pour nous donner le change, mais voyant que Mr de Luxembourg ne le prenoit pas, il les a fait revenir dans son Camp. Je croy que je vous apprendray avant que de fermer cette lettre, à quoy toutes ses marches auront abbouty.

Les nouvelles de Dauphiné sont, que Monsieur le Duc de Savoye s'estant presenté de-

vant Ambrun avec une Armée assez nombreuse pour emporter en peu de jours, une Place regulierement fortifiée, crut qu'à son arrivée il n'auroit qu'à prendre possession de celle-cy, parce qu'il n'y a aucunes fortifications, mais il connut que les François ne sont pas gens à se rendre, & que ce que l'on emporte sur eux quand cela arrive, ce qui est fort rare, coûte toujours si cher à leurs Ennemis, qu'il leur seroit beaucoup plus avantageux de ne le pas emporter. Ainsi il fut obligé à

faire un Siege dans les formes, & de n'approcher de la Place que par Tranchées. Le Siege a duré douze jours pendant lesquels ce Prince voyant les pertes continuelles qu'il faisoit, s'est repenty plus d'une fois de s'estre engagé à passer des Montagnes avec tant de peine, pour voir ensuite perir ses meilleures Troupes. Enfin M. le Marquis de Larray satisfait du desavantage que les Ennemis avoient reçu par les continuelles sorties qu'il avoit fait faire pendant les douze jours de ce Siege, & de la desertion qu'il avoit causée parmy eux, en les arrestant si long-temps, jugea à propos de faire battre la chamade, voulant conserver les Troupes du Roy, ce qui luy auroit esté difficile, s'il eust attendu qu'il y eust eu breche à la muraille,

où le Mineur estoit attaché. M. le Duc de Savoye prétendit que la Garnison demeureroit prisonniere de guerre, mais M. de Larray répondit à celuy qui luy fit cette proposition, *qu'il s'enseveliroit plûtôt l'épée à la main, avec ceux qu'il commandoit sous les ruines de la Place, que d'entendre à une telle Composition.* Ainsi M. de Savoye ne voulant plus exposer ses Troupes, permit aux Assiegez de sortir avec tous les avantages qu'on accorde aux Garnisons des plus fortes Places, & qui se peuvent encore deffendre. On conduisit celle d'Ambrun à Grenoble. Quant à M. l'Archevesque d'Ambrun, à qui il fut libre de demeurer dans son Palais, en prestant serment à M. de Savoye, il refusa ce party, & dit

que pour le peu de temps que ce Prince avoit à demeurer Maistre de la Place, il ne croyoit pas le devoir reconnoistre pour son Souverain. En effet, M. de Savoye n'y fut pas sitôt entré, qu'il commença à se trouver embarassé de sa Conquête. Il fit assembler les Habitans, & leur déclara qu'il alloit faire démolir leurs murailles, s'ils ne luy donnoient quarante mille écus. Ils luy répondirent, *qu'aprés une Capitulation accordée, ils ne pouvoient faire autre chose que de l'executer, & de luy payer les mesmes droits qu'ils payoient au Roy.* Ce Duc voyant leur obstination, & qu'elle estoit bien fondée, se relâcha à quarante mille livres, & comme on persistoit à luy refuser cette mediocre somme, il ordonna que l'on descendist les

cloches, disant qu'il vouloit les emporter. Ce differend n'estoit pas terminé, lorsque la Lettre qui a apporté ces nouvelles, est partie. Vous jugerez comme il vous plaira de ce procedé. Le Voyage de M. de Savoye en Dauphiné avec les Troupes de tant de Puissances, fera un bel endroit de son Histoire, quand on sçaura qu'il n'y est venu que pour vendre, ou pour emporter des cloches. La perte qu'il a faite au Siege d'Ambrun dont il ne peut se dédommager que par des cloches, n'est pas la seule qu'il ait faite. Il l'a cachée le plus long-temps qu'il a pû aux Troupes qu'il commandoit devant cette Place, mais enfin il a falu que cette nouvelle ait éclaté. Le Marquis de Parelle avec un détachement considerable ayant

voulu entrer en Provence, & forcer le passage de Hubaye, du costé de la Vallée de Barcelonnette, fut non seulement repoussé avec une vigueur extraordinaire par les Troupes que commande M. le Marquis de Vins, mais extrémement blessé d'un coup à l'épaule, qui luy cassoit l'omoplate, & passoit de part en part. On le mit aussi-tost en Litiere pour le transporter à Turin, mais son mal ayant toujours augmenté, il ne put passer Salusses, où il mourut. Le nombre des Morts & des Blessez, tant dans cette action, qu'au Siege d'Ambrun, est fort grand, & sur tout des personnes de consideration, & des Officiers. Le Prince Eugene a esté blessé à l'épaule, & le Prince de Commercy à la joüe, d'un coup qui luy casse la machoire superieure,

Le Marquis de Léganez a eu les deux joües percées d'un coup de mousquet. Le Marquis de Vauguiere a esté blessé à la machoire inferieure, dont l'os est fracassé. Le Marquis de Bernay, & le Comte de Mazel ont esté dengereusement blessez à la cuisse, & le Marquis du Tor a esté tué. Outre cela, il y a une grande quantité d'Officiers Allemans, Espagnols & Piémontois tuez ou blessez, & les Ennemis avoüent que depuis qu'ils sont entrez en Dauphiné, ils ont perdu plus de six mille hommes, tant par les sorties des Troupes d'Ambrun, que par la mortalité & les desertions. Ils ont manqué une entreprise qu'ils avoient formée sur Suze, l'intelligence qu'ils avoient avec le nommé Jacques le Rat ayant esté découverte. Ils-ont

un Camp d'Allamans dans la Vallée de Suze ; & les Espagnols sont allez dans le Montferrat pour y joindre le Marquis de Pianesse, qu est campé avec cinq cens Chevaux & quelque Infanterie à Frisine de Po.

Depuis la prise d'Ambrun, l'Infantarie des Ennemis s'est approchée de Cisteron, & leur Cavalerie vers Briançon, où est M. de Catinat, avec dix-huit Bataillons, & trois mille Chevaux.

Le Gouverneur de Valence en Dauphiné, a fait la reveue de tous les Paysans capables de porter les armes. Il leur en a fait distribuer, leur a donné des Officiers, & les a fait marcher.

Il estoit arrivé le 23. un Regiment de Dragons à Grenoble, & on en

attendoit un autre le lendemain.

On a esté fort consterné à Turin, quand on y a veu apporter un grand nombre de morts & de blessez de la premiere qualité, & qu'on y a appris la perte faite à Hubaye & devant Ambrun. Je suis Madame vostre, &c.

A Paris ce 31. Aoust 1692.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE Volume que j'ay donné au Public de la Relation du Combat de Stein-Kerke, avec le Plan du mesme Combat, qui est l'unique que l'on ait gravé, auroit plainement satisfait les plus curieux & les plus critiques, s'ils y avoient trouvé une Liste generale de tous les Officiers tuez ou blessez, avec leurs noms & leurs emplois. Ceux qui n'ont point de nouvelles de leurs Parens blessez, ou tuez, en pourront apprendre par cette liste. Elle m'a esté tant demandée, & je l'ay promise à tant de gens, que je n'ay épargné aucun soin pour l'avoir. Ainsi elle sera ajoûtée au Volume de la Relation du Combat, & tant pour la Relation que pour la Liste & le Plan en grand papier, on ne paye-

ra que vingt sols. On peut dire que ce Volume avec celuy de la prise de la Ville de Namur, & l'Histoire du Siege du Chasteau, renferment toute la Campagne, avec une infinité de circonstances & de faits qu'on ne trouve point ailleurs. Les trois se donnent pour trois livres dix sols en veau, & pour cinquante-cinq sols en parchemin.

TABLE.